

pax romana



Fundação Cuidar o Futuro

journal



NUMÉRO 1, 1959

La vérité et les fondements de la liberté académique

„Surpopulation et péril jaune”

Cuba: fin de la Dictature et début de la Révolution

Solidarité africaine

journal de pax romana

Mouvement International des Etudiants Catholiques (MIEC) Mouvement International des Intellectuels Catholiques (MIIC)

Editorial

Le bulletin de Pax Romana entre, avec ce numéro, dans une nouvelle étape. Typographiquement parlant, il fait peau neuve. Ce qui était devenu bien nécessaire. Son contenu, en progrès constant depuis bien des années — nos fidèles lecteurs nous feront cette justice — éclatait de plus en plus dans son format étriqué: il était comme le collégien, qui a trop grandi dans le vieil uniforme de ses années d'enfance.

La croissance et le renouvellement sont les lois normales d'un organisme vivant. Douze ans en arrière, en 1947, le journal de Pax Romana renaissait de ses propres cendres: les grandes feuilles, format „journal”, qui avant et après la guerre accompagnaient sporadiquement tel Congrès ou telle manifestation du Mouvement, devenaient une publication régulière et reprenaient la place des anciennes Folia Periodica des premières années. Sous la responsabilité de Bernard Ducret, puis de son successeur, Thom Kerstiëns (à partir de 1955), le journal n'a jamais failli à sa périodicité. Le changement de format (réduit de moitié en 1954), dont nous espérons qu'il faciliterait la collection et stimulerait l'intérêt, à la longue n'a pas été favorable: la formule „journal”, qui était bonne lorsqu'il s'agissait d'un grand papier, presque luxueusement imprimé, entravait maintenant, comme un carcan, l'essor de notre bulletin.

Nous essayons désormais une autre formule, conscients des responsabilités nouvelles qui en découlent pour les rédacteurs. Notre but est de nous approcher un peu plus de l'idée que le Secrétariat général s'est toujours faite de ce bulletin: instrument avant tout de liaison entre ceux qui oeuvrent dans Pax Romana et dans ses groupes nationaux et locaux, moyen d'information sur les activités du Mouvement, — sans oublier pour autant l'aspect formatif d'un périodique destiné à des travailleurs intellectuels et à des chrétiens laïques, engagés dans la vie et les professions universitaires.

D'où les différentes sections dont ce bulletin sera composé. Nous tâcherons, pour notre part, d'y être fidèles. Tâchez, vous aussi, de nous aider en nous envoyant des matériaux pour combler nos différentes rubriques.

Et dites-nous également si et dans quelle mesure nous réussissons à vous satisfaire. Ne craignez point la critique! De notre côté, très franchement, nous vous la demandons. La seule chose dont nous avons horreur est l'indifférence. Pour la vaincre, dans tous les milieux où Pax Romana se doit de porter le message de l'Eglise, nous comptons sur vous!

Sommaire

La vérité et les fondements de la liberté académique, page 3.

„Surpopulation et péril jaune”. Scandale dans les milieux universitaires suisses, page 5.

Cuba: fin de la dictature et début de la révolution, page 8.

Deux millions de personnes célèbrent leur fête, page 10.

Les femmes à l'ordre du jour, page 12.

Solidarité africaine, page 15.

Bibliographie, page 19.

A vol d'oiseau, page 20.

Responsable: Thom Kerstiëns.

Conseil de Rédaction:

Sir Hugh Taylor, Etats-Unis;
M. Willem P. J. Pompe, Pays-Bas;

R. P. J. Joblin, Bureau International du Travail;

Mme Marisetta Paronetto-Valier, France;

Mlle Thérèse Tran Thi Lai, Vietnam;

M. Raymond Derine, Congo Belge;

M. Gérard Dupriez, Belgique.

Publié six fois par an par le Secrétariat Général de Pax Romana, Fribourg (Suisse).

Imprimerie:

De Gelderland, Pays-Bas.

La vérité et les fondements de la liberté académique

par M. L. J. Rogier,
professeur à l'Université de Nimègue (Pays-Bas)

A la demande de plusieurs participants du Congrès de Vienne, nous publions la conférence de notre ami, le Prof. Rogier. L'écho qu'elle rencontra prouve que le sens et l'amour de la liberté n'est pas mort dans le cœur des chrétiens, et qu'il n'est pas incompatible avec l'amour de l'Eglise et la soumission filiale à ses enseignements.

Si nous donnons ici ce texte, c'est précisément que nous connaissons l'attachement profond de son auteur pour l'Eglise. Peut-être, un théologien aurait formulé différemment telle ou telle assertion, afin d'éviter qu'elle ne soit prise dans un sens opposé à celui que leur donne le Prof. Rogier. Mais nos lecteurs ne se méprendront pas et sauront gré à notre conférencier de Vienne d'avoir abordé avec tant de franchise le problème dont il avait à traiter.

I.

Si la recherche, la découverte de la vérité était l'unique tâche de la science et si l'Université n'était que l'atelier de ce travail de recherche, aucun problème ne se poserait: toute atteinte à la liberté de cette haute activité humaine se condamnerait elle-même. En tout état de cause, l'Eglise est la dernière instance dont on attendrait une telle ingérence; elle, qui proclame la parole de Dieu, la vérité éternelle. C'est à juste titre que Saint Augustin s'est écrié: „Quid enim fortius desiderat anima quam veritatem?” Ce désir est inné à l'homme. Il s'en suit que la découverte de la vérité en elle-même est conforme à la volonté de Dieu. C'est la raison pour laquelle l'Eglise — et ceci vaut encore pour l'Etat, car pour lui aussi cette volonté doit avoir force de loi, — ne peut s'opposer à la recherche scientifique que, si celle-ci use de moyens immoraux.

Cette unique restriction à la liberté, il n'est personne qui ne l'approuve, qui ne la trouve même indispensable. Biologistes et médecins qui veulent connaître les réactions de notre corps, de notre cerveau par exemple, à une lésion donnée, n'ont pas la liberté absolue de provoquer, pour le bien de la science, cette lésion chez un homme.

Que, dans les camps de concentration nazis, des médecins aient foulé aux pieds cette loi fondamentale, est un des faits les plus abominables de la décadence morale. Mais, si aucune objection d'ordre moral ne surgit, la recherche scientifique doit être libre, précisément parce qu'elle cherche la vérité.

Je le répète: tout serait très simple, si seulement la science n'avait pas d'autre tâche, si tout son champ d'activité était mathématiquement pur. Dans ce cas, il serait tout à fait absurde de parler de rapports entre la foi et la science et l'expression même de science chrétienne serait en de telles circonstances un non-sens. Or, je crois qu'actuellement elle ne l'est pas. La théologie est ce que j'appellerais une science chrétienne, car elle reste essentiellement fermée à celui qui ne peut croire à la réalité de la Révélation divine. De ce fait les théologiens se voient parfois contester le droit de se ranger parmi les hommes de science. Celui qui par science entend „la recherche de la vérité par des moyens humains”¹⁾, exclut une partie essentielle de la théologie. Croire est une activité de la raison, pour autant que la foi représente d'acceptation d'un donné par la raison, sans évidence de l'essence du donné.²⁾ C'est une erreur de vouloir baser la foi sur une démonstration apologétique. La certitude de la foi a une origine trans-scientifique: on ne l'acquiert pas, on la reçoit. Elle est l'action de la grâce de Dieu en nous. On acquiert des connaissances grâce aux méthodes de l'étude; il en est de même des connaissances théologiques, par exemple sur la Bible, sur l'histoire de l'Eglise, sur le droit canon. Mais on ne peut apprendre une foi, car la foi jaillit de l'appel de Dieu, auquel le croyant répond par le don libre de lui-même. La foi suit un chemin inverse de celui de l'empirisme, et c'est ainsi que prend tout son sens l'expression: *fides quaerens intellectum*. Aucun mortel n'aurait jamais pu découvrir la dogmatique de l'Eglise comme on a découvert le bacille de la tuberculose et la fission de l'atome. „La foi en Dieu, a dit Erasme, est ce que j'ai reçu gratuitement”. Tout cela est en accord avec les paroles de Saint Paul aux Corinthiens: „*Ideo notum vobis facio, quod nemo potest dicere Dominus Jesus nisi in Spiritu Sancto*”.³⁾ Je crains fort qu'il n'y ait aujourd'hui encore des catholiques qui, dans leur jugement sur nos frères vivant hors de l'Eglise, oublient cette parole de l'apôtre.

Journal de
Pax Romana

Souscription annuelle

Amis: Allemagne DM. 10.—; Autriche Sch. 60.—; Belgique & Luxembourg Fr. b. 100.—; Canada & USA \$ 2.50; Espagne Pts. 100.—; France Fr. fr. 1000.—; Grande-Bretagne £ 1.0.0.; Italie Lit. 1500.—; Pays-Bas fl. 5—10; Portugal Esc. 50.—; Suisse Fr. s. 10.—.

Abonnement simple: Allemagne DM. 5.—; Autriche Sch. 30.—; Belgique & Luxembourg Fr. b. 50.—; Canada & USA \$ 1.25; Espagne Pts. 50.—; France Fr. fr. 400.—; Grande-Bretagne £ 6.—; Italie Lit. 600.—; Pays-Bas fl. 3.50; Portugal Esc. 20.—; Suisse S. fr. 5.—.

COMPTES DE PAX ROMANA

Allemagne: CCP 1759 à Cologne de la K.A.V. Autriche: C. No 10.079, Banque Schelhammer & Schattera, Goldschmidgasse 3, Vienne I. Belgique & Luxembourg: CCP 554 311 du Mouvement International des Intellectuels Catholiques, rue Mimars 12, Louvain. Canada & USA: chèque à M. Raymond Labarge, 544 The Driveway, Ottawa, Ont. Espagne: Libreria Estai, Balmes 84, Barcelone. France: CCP Paris 3458 56 du Centre Catholique des Intellectuels Français, rue Madame 61, Paris 6e. Grande-Bretagne: c/o Professor Hugh O'Neill, 8 Eden Avenue, Uplands, Swansea. Italie: Istituto per le Opere di Religione, C. No 4399 de Pax Romana, Cité du Vatican. Pays-Bas: Postgiro 350879, admin. Journal de Pax Romana Nederland, Rode Laan 38, Voorburg. Portugal: Juventude Universitária Católica, Campo dos Martires da Patria 43, Lisbonne. Suisse: CCP No 1036 de Pax Romana à Fribourg, ou Banque de l'Etat de Fribourg, Compte No 50.218 de Pax Romana, Fribourg.



Si telle est la position de la théologie, pourquoi lui accordons-nous encore une place d'honneur dans nos Universités? Je vois plusieurs raisons à cela, parmi lesquelles figure en tous cas l'expérience que le domaine de la théologie touche à une foule de questions concrètes, dont croyants et incroyants peuvent et souvent même doivent s'occuper: il est une Bible, l'Eglise a une histoire. Ici la science sacrée qu'est la Théologie rejoint les disciplines terrestres; souvent même elle se met à leur école et apprend d'elles la technique de la recherche. Que l'on voie dans la Bible la parole infaillible de Dieu ou seulement l'histoire, en partie mythique, du peuple juif, cela ne peut amener aucune différence dans la méthodologie de l'étude historique du texte: cette étude historique du texte est l'affaire des paléographes et des philologues et personne ne pourrait prendre la responsabilité d'appliquer une autre méthode de recherche aux textes sacrés qu'aux textes profanes. La même remarque vaut aussi pour l'histoire sacrée: elle doit utiliser la même technique, se servir des mêmes moyens et suivre la même dialectique que l'histoire profane. Ce fut une fatale faiblesse des théologiens du XIX^e siècle que de s'être rendus si tard à cette évidence. Depuis lors seulement, l'exigence de la liberté de recherche a également pris un sens pour les disciplines empiriques de la théologie et il est remarquable que de cette rencontre avec les activités profanes soient issus des rapports bien meilleurs entre la foi et la science.

Mais la théologie n'est pas — pour mettre fin à cette digression et reprendre le fil de notre discours — la seule science à laquelle on ait quelque peine à accorder l'attribut de „pure recherche scientifique”. Il a toujours existé, à côté d'elle, d'autres activités intellectuelles, objets d'études laborieuses — et récemment plusieurs s'y sont ajoutées — dont on peut dire que, selon leur nature même, elles sont à la fois recherche et application; elles sont essentiellement ambivalentes: jurisprudence, économie, sociologie, psychologie, sciences politiques. Cependant la même remarque est valable pour elles: elles jouissent de la liberté de recherche dans les limites de la morale. Qui déclare à un scientifique: „Vous n'avez pas le droit d'entreprendre telle ou telle recherche” a toujours tort.

Que l'on se garde, en débattant cette importante question, d'une confusion de pensée qui me semble assez courante. Celui qui déclare libre la recherche scientifique, ne va pas jusqu'à prétendre pour autant à une liberté illimitée dans l'utilisation de ses résultats. La science médicale a, grâce à Dieu, trouvé moyen de faire perdre conscience temporairement à un patient. Mais qui voudrait l'interdire sous prétexte que quelqu'un de mal intentionné risquerait d'utiliser ce moyen pour voler son semblable? La fabrication des couteaux est-elle coupable, parce que tant de meurtres se commettent avec des lames? Telle devrait être aussi notre réponse aux questions angoissantes qui se posent au sujet de la fission de l'atome. Lorsque des criminels se servent des acquisitions de la science à des fins immorales, c'est contre les criminels que les autorités doivent intervenir, non contre les inventeurs; contre l'abus, jusqu'à un certain point peut-être contre l'usage⁴⁾, mais jamais contre l'invention. Ainsi ne saurait-on s'élever contre les essais de fabrication de „liedetectors” et de soi-disant serums de vérité ou chercher à les supprimer, alors que l'on devrait protester contre leur emploi dans l'administration de la justice.

Il est concevable et pas du tout inquiétant que les avis des catholiques soient partagés quant l'admissibilité de l'utilisation de découvertes scientifiques; toutefois ces divergences d'opinion ne devraient pas faire du thème de la liberté académique un sujet aussi épineux qu'il l'est manifestement pour nous. Peut-être est-ce une de ces histoires anciennes, qui restent toujours actuelles. Mais de nos jours la question semble tout particulièrement brûlante, puisque la réponse paraît décider de notre

place dans le monde contemporain, dans la culture moderne. Le cardinal Faulhaber a parlé du XIX^e siècle comme d'„une longue nuit où les filets ont été jetés en vain”⁵⁾. Il a exprimé par là la tragédie d'une église qui, dressée dans une protestation stérile contre l'esprit du siècle, a perdu toute influence sur la culture moderne et s'en est abondamment grorifiée.

Ce fut l'hérésie des fidéistes de l'époque romantique de faire toujours l'éloge exclusif de cette foi naïve qui tourne le dos à toute science profane. Ainsi ont-ils entretenu le malentendu suivant lequel l'adulte, intellectuellement parlant, l'homme qui, selon le mot de l'apôtre Paul, a abandonné „*quae erant parvuli*”, se serait en même temps débarrassée de la religion. Il paraissait jadis honorable et même héroïque de fermer obstinément les yeux devant les événements du monde scientifique par crainte que la connaissance ne nuise à la foi; en réalité, cette attitude n'était que l'expression d'une foi pusillanime. Des sciences virent le jour, dont il fut décidé qu'elles n'étaient qu'une occasion dangereuse de perdre la foi. Ce fut le cas notamment de la biologie. Mais quelle est la valeur d'une orthodoxie qui, pour se défendre, se place sous la protection d'une commode ignorance? Une foi virile peut-elle faire autre chose que désirer de toutes ses forces de nouvelles découvertes de la science? Elle sait bien que la vérité libre et que tous les conflits entre la science et la foi ont reposé sur un malentendu passager⁶⁾. Lorsqu'un résultat acquis par la recherche scientifique exprime la vérité, il est de la plus grande absurdité de supposer que l'Eglise enseigne autre chose.

Il est vrai que les laboratoires des biologistes, des chimistes, des physiciens abritaient le pendant de cette étroitesse d'esprit. A l'apogée du positivisme, des savants trop naturalistes, qui ressemblaient fréquemment à des colporteurs parcourant le pays avec leur marchandise, affirmaient avec suffisance que leurs découvertes étaient des preuves éclatantes contre la foi en Dieu. Ils régnerent en maîtres incontestés dans les laboratoires universitaires, aussi longtemps que parents et prêtres tinrent les jeunes gens croyants éloignés de ces temples d'un athéisme impie. Ainsi, une simple autorité professorale était devenue une hautaine dictature. A mon avis, dans toute l'histoire de l'humanité, il n'y a guère eu de manque de largeur d'esprit plus fatal que celui de ces virtuoses, pour qui l'empirisme était devenu une religion et pour qui sonnait creux un chant monté spontanément aux lèvres des hommes depuis Platon déjà, le chant nostalgique de l'âme à la recherche de son origine divine. Ce furent ces mêmes hommes qui se vantèrent de s'être débarrassés de toute idée préconçue, alors qu'eux-mêmes portaient de l'hypothèse que rien ne peut exister, qu'il ne soit possible de découvrir par les moyens humains.

Combien le climat intellectuel s'est transformé depuis lors! La science, de nos jours, n'est guère plus aussi suffisante, aussi arrogante. Elle a redécouvert le mystère⁷⁾, elle a expérimenté que — pour reprendre l'expression pertinente de Josef Kälin — „au Rubicon de l'esprit, les concepts et les méthodes de la recherche déclarent forfait”⁸⁾. Nous pouvons cependant nous demander, hélas si le monde chrétien s'est rendu compte assez clairement de cette renaissance. Le fidéisme, cette violente contre-partie du matérialisme à courte-vue, est loin d'avoir disparu, de s'être éteint parmi nous. Il arrive encore que des expressions telles que „la science athée” se rencontrent sur les lèvres de prédicateurs et que, dans la littérature pieuse, la science apparaisse comme l'ennemie héréditaire de la religion. Pour rester dans le domaine de la biologie, il ne fait aucun doute aujourd'hui pour le spécialiste que „un lien génétique de la vie humaine avec une forme de vie préhominiennne”⁹⁾ — je cite ici pour plus de sécurité un expert en la matière, J. Kälin, — ne saurait plus être nié. Mais le vocabulaire des articles de journaux, à l'occasion de découvertes qui éveillent à nouveau le doute sur ce

sujet, permet de conclure que toutes sortes de gens respirent alors, parce que l'ancienne sécurité, et avec elle la foi, semble sauvée.

Les autres sciences appliquées aussi se sentent parfois menacées par la critique d'un fidéisme latent. L'expérience apprend souvent à l'historien catholique qu'on lui sait mauvais gré d'attirer l'attention sur les pages peu glorieuses de l'histoire de l'Eglise. Manifestement un nombre de gens partagent encore l'avis que l'histoire de l'Eglise a pour tâche de publier la gloire de l'Eglise, au besoin même par des mensonges. Il y a toujours des hommes pour qui la parole récente du Pape Léon XIII „ne quid falsi dicere audeat et ne quid veri non audeat”¹⁰⁾ a été prononcée en vain. Ces monophysites attardés¹¹⁾ ne comprennent pas que l'Eglise est, selon la volonté de Dieu, à la fois divine et humaine. A l'heure actuelle, ils nourrissent encore l'illusion de pouvoir un jour expliquer sa nature divine par des découvertes d'archives et ne veulent pas convenir que pareille chose est impossible en soi. En tout cela, le pire est pourtant que le désir conduit parfois à une interprétation subjective et que, sur les péchés des grands-prêtres, un manteau de fausse honte est soigneusement jeté. Et cela est altération de la vérité.

A cela s'ajoute une seconde notion erronée: l'exagération déformante de l'opinion commune qui veut que la gloire de Dieu soit la règle de toute science. C'est un pieux lieu commun des âmes dévotes d'affirmer que le chercheur a tout à entreprendre pour la plus grande gloire de Dieu, et que donc, chez le savant, science et foi ne doivent pas se séparer. Voilà certes une belle phrase, mais pour parler avec Metternich, — ne sommes-nous pas à Vienne? — „ein lauttönendes Nichts”, beaucoup de bruit pour ne rien dire. Entend-on dire par là que chez le coiffeur aussi la coupe des cheveux et de la barbe ne peut pas être séparée de sa foi? Car, nous le savons, le coiffeur chrétien nous coupe les cheveux comme étant en prières, *sub specie aeternitatis*: travailler à agrémenter notre aspect extérieur est pour lui un

moyen de mériter le ciel, c'est-à-dire de s'appliquer à lui-même l'oeuvre salvatrice du Christ. C'est ainsi que le boulanger doit aussi cuire son pain, le meunier moulinier son blé, le garçon lustrer ses souliers, l'ingénieur construire ses ponts, le chirurgien opérer ses patients. Il est toutefois très apaisant qu'ils n'en fassent pas trop grand état. Les mariages sont écrits au ciel; le jeune homme peut donc avoir raison qui, à la jeune fille de son choix, au moment de leurs fiançailles, jure qu'il suit une inspiration divine; mais s'il disait simplement qu'il est follement épris de la jolie enfant à cause de ses yeux bleus ou de sa taille fine, il m'inspirerait plus de confiance. Je ne suis pas très entiché de ce genre de bigots. Ne m'en veuillez pas de cette plaisanterie, je vous prie. Toute emphase nuit aux choses saintes.

En ce qui concerne la science, j'ai trouvé le fil conducteur dans une phrase très claire du cardinal Mercier: „Il ne faut pas aborder les problèmes de la physique, de la chimie, de la biologie, de l'histoire avec le dessein préconçu d'y chercher une confirmation de nos croyances religieuses”¹²⁾. Je suis convaincu et même j'ai appris par expérience, est-il besoin de vous l'assurer, que science et foi s'influencent réciproquement: le savant croyant prie pour que la foi éclaire sa recherche et expérimente de temps à autre que la science approfondit sa foi. Au grand dam de l'humanité, le positivisme ne sut pas le comprendre et cela rendit en particulier la deuxième moitié du siècle dernier aussi aride et désolée qu'un désert abandonné de Dieu. Désert de la vie sans idée préconçue, qui pour une génération aveuglée ressemble temporairement à un Elysée. Elle a dû apprendre, cette génération, que celui qui nie le mystère, tue la vie, celui qui ferme le ciel, rend la terre inhabitable. Pas de sottise plus grande que cette vue étroite et suffisante, qui se croit exempte d'idées préconçues, tout en posant d'avance qu'il n'existe aucun mystère. Cette folie guérie, le devoir d'une mission en accord avec son époque apparaît d'autant plus nette au scientifique chrétien.

Fundação Cuidar o Futuro (Pour le) notes, voir page 19)

„Surpopulation et péril jaune”

Scandale dans les milieux universitaires suisses

par M. Roger Pochon, ancien Président de Pax Romana, directeur du Journal „La Liberté” à Fribourg

EXTRAITS DU DISCOURS DE M. LE PROF. MATTHEY

Pourquoi une surpopulation générale?

La principale cause de la surpopulation, aucun doute n'est permis, c'est le triomphe des méthodes scientifiques pastorales, inspiratrices des progrès de l'hygiène et de la médecine. Ces méthodes, si précieuses pour l'individu, ne serviraient l'intérêt de l'espèce que si elles étaient mises au service d'une eugénique humaine compréhensive, fixant en chaque pays le taux admissible de natalité, interdisant aux tarés de se reproduire, poursuivant une politique à longue vue visant à ramener la pullulation de l'homme à un maximum, par exemple, de deux milliards....

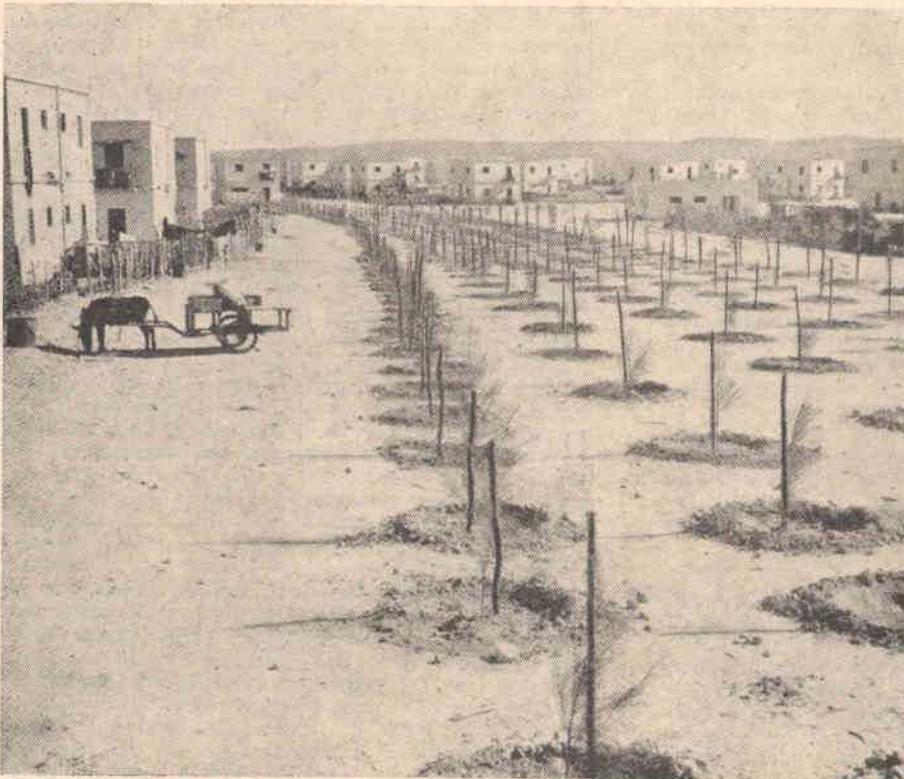
Le 20 novembre 1958, M. le Prof. Robert Matthey, zoologue, Recteur de l'Université de Lausanne (Suisse), prononça son discours inaugural. Ce discours souleva des protestations énergiques dans plusieurs milieux. Nous sommes heureux de reproduire la réponse de M. Roger Pochon, réponse qui rend suffisamment clair le ton et le contenu du discours de M. Matthey.

Un Européen pour quatre Asiatiques

La surpopulation est un phénomène général, dont l'accélération, en Asie, en Afrique, en Amérique du Sud, menace sourdement l'Europe. Au siècle prochain, affirme le dernier rapport de la Commission économique et sociale des Nations Unies, il y aura un Européen pour quatre Asiatiques.

Certes, l'idée d'une supériorité innée que posséderait la race blanche n'a pas de base scientifique solide et nous savons bien que — l'esprit soufflant où il veut — les civilisations s'épanouissent ou ont fleuri, chez les Egyptiens comme chez les Mayas, chez les Chinois comme chez les Athéniens. Il n'en reste pas moins que, depuis plusieurs siècles, rien ne s'est fait de grand, dans le domaine de la pensée créatrice et de la technique, qu'en Europe, ou dans





*Naissance d'un village
au milieu du désert:
Beersheba dans le
Negev (Israël).*

UNESCO

son fief culturel nord-américain. Ne serait-ce pas un devoir, pour nous Européens, de préserver notre communauté humaine, en évitant de nous laisser diluer jusqu'à concentration homéopathique, par le marée des peuples que les anciens Grecs auraient appelés barbares? Notre rôle est-il vraiment de nous offrir en victimes résignées et d'ouvrir nous-mêmes notre succession? Est-ce à nous de précipiter le cours d'un processus historique peut-être inéluctable? le génocide, certes, est hideux, l'autogénocide, le suicide collectif, ne serait-il pas hideux et stupide?

Ainsi, deux mille ans après la révélation chrétienne, cent années après le message de Darwin, le penseur doit choisir entre la loi scientifique de la lutte et la loi morale qui, pour nous Européens, signifie notre éviction progressive de la scène du monde

✱

Réponse de M. Pochon

Dans son discours inaugural comme Recteur de l'Université de Lausanne, M. Robert Matthey ne s'en tint pas à la seule limitation des naissances. Obsédé, comme d'autres savants et économistes, par le danger d'une surpopulation qu'il conjugue avec le péril jaune, il en est venu à regretter le succès des méthodes scientifiques pastoriennes; à incriminer la médecine, l'hygiène, la législation sociale; voire, perdant tout sens de l'humain, à déplorer qu'une fraction croissante de la population soit distraite du „circuit producteur” (1) pour soigner les malades et les vieillards qui ne se décident pas à mourir. Sa monstrueuse argumentation nous reporte à un temps que l'on espérait à jamais révolu; celui de l'hitlérisme. Ce bien curieux recteur ironise en outre sur la „joie imbécile” qui aurait explosé en Suisse à la naissance de notre „cinq millionième citoyen”. Enfin, en usant d'une précaution oratoire n'enlevant aucunement à son propos son caractère blessant, M. le recteur de l'Uni-

versité de Lausanne alla jusqu'à condamner au nom prétendument de la Science, l'influence de religions „adoucies” qui persadent d'aimer et de secourir son prochain”, inculquent „une morale où la victoire n'est pas promise au fort mais au pacifique”. Cet enseignement du Christ, ce savant égaré dans sa spécialisation faute d'une solide amarre religieuse, le répudie tout en se prétendant chrétien et „non dépourvu de sentiments humains”!

Les thèses démographiques de M. le recteur Matthey n'ont cependant pas le mérite de la nouveauté. Elles ont maintes fois déjà été développées et réfutées en de doctes revues. De savants professeurs renouvellent en effet depuis une décennie leurs cris d'alarme: ils estiment urgent d'arrêter ce qu'ils appellent la „stupide” progression géométrique des naissances parce que, du fait de l'inéluctable loi de la concurrence darwinienne, elle ne pourrait aboutir qu'à la guerre, à la famine et à la mort.

Certes, la faim règne aujourd'hui à l'état endémique dans le monde, alors que toujours plus rapide est l'expansion démographique dans les pays sous-développés. La population du globe est actuellement de 2.528 millions d'êtres humains dont, selon J. de Castro, le 85% souffre de sous-alimentation. Et des carences alimentaires sur notre planète, ce spécialiste de la faim a dressé un inventaire bouleversant. Or, en regard de cette population, la superficie des terres s'élève à 145 millions de km², dont le dixième seulement est cultivé. Aussi la production alimentaire du globe, au surplus mal répartie, ne peut-elle suivre le rythme de l'accroissement démographique. Ce problème, qui préoccupe économistes, savants, techniciens de tous ordres, hommes politiques, il n'est pas possible de le résoudre à la lumière de théories scientifiques contestables et contestées tirées de constatations faites dans le règne animal alors que l'être humain n'obéit pas nécessairement aux mêmes lois.

Depuis la fin de la guerre, tout un programme d'aide substantielle aux pays sous-développés s'est ainsi imposé

aux Nations-Unies non seulement comme un devoir naturel vis-à-vis des peuples dans la misère mais comme une nécessité économique et politique. L'inquiétude des privilégiés s'accroît d'ailleurs du fait de l'agitation croissante des peuples souvent affamés pour lesquels, selon la formule du pandit Nehru, „ce qui est nouveau, ce n'est pas la misère, mais la prise de conscience de cette misère et la volonté d'en sortir."

Mais comment ?

A l'instar de M. Matthey, d'aucuns ont considéré comme seule décisive une action sur le plan démographique afin de réduire la fécondité des peuples sous-développés. Un tel moyen est condamnable au nom déjà de la dignité humaine, de la loi naturelle, des exigences de la morale. Il est au surplus d'une efficacité fort douteuse ainsi que cela ressort des débats du Congrès mondial de la population tenu à Rome en 1954. La fécondité des peuples diminue en revanche toujours au fur et à mesure que leur niveau social et culturel augmente.

Mais il est parfaitement possible, maintes études entreprises sous les auspices de l'ONU le démontrent, de ne pas tarir les sources de la vie, et de permettre aux êtres humains de manger à leur faim. Grâce tout d'abord à une meilleure distribution des richesses et des revenus en mettant fin aux scandales d'une économie basée sur le seul profit. Il est inconcevable que, pendant que par milliers, chaque jour, des hommes meurent d'inanition, des surplus alimentaires soient détruits ou stockés; que l'on affecte des milliards au lancement de satellites artificiels alors que des sommes supportables pour la communauté internationale devraient être consacrées d'urgence à la lutte contre la misère; qu'une „économie de don" peut être instaurée à l'échelle planétaire pour la mise en valeur des pays pauvres.

Les stocks mondiaux

Le rapport de la FAO pour 1954 signalait ainsi que les excédents de céréales sont „les plus inquiétants" et il précisait que les stocks de blé existant aux Etats-Unis, au Canada, en Argentine et en Australie atteignaient 500 millions de quintaux et ceux des céréales secondaires, 350 millions de quintaux uniquement pour les Etats-Unis et le Canada. Ce rapport contenait en outre une estimation des stocks mondiaux des principaux produits alimentaires: blé, céréales, secondaires, riz, sucre, huile, beurre, fromage, lait en poudre; l'utilisation de ces tonnages permettrait, à eux seuls déjà, de fournir pendant un an 500 calories par jour à un milliard et demi d'êtres humains. Or n'est-il pas effarant de constater qu'une excellent récolte est, en maints pays de l'Occident, considérée comme une calamité; que leurs autorités s'efforcent de réduire les superficies cultivées, la production laitière, etc. tandis qu'à quelques jours de bateau, à quelquel heures d'avion, règne la famine?

Abandonner les formes classiques de l'économie

Ce qu'il faut pour que cesse ce scandale, c'est que l'on s'écarte, en faveur des peuples affamés, des formes classiques de l'économie. Un organisme international de collecte et de redistribution des excédents alimentaires est préconisé. Il serait financé par des contributions de tous les Etats membres de l'ONU, et permettrait la parade la plus urgente. L'institution d'un tel „pool" ouvrirait d'ailleurs non seulement une brèche salutaire dans les comportements malthusiens des peuples riches, elle provoquerait une expansion, rendue peu à peu plus harmonieuse, de la production alimentaire mondiale. La distribution de

„Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits".



ces denrées alimentaires excédentaires aux pays sous-alimentés ne mettrait au surplus pas en péril les lois économiques libérales. Le contrôle international empêcherait que les produits ainsi collectés aient d'autres destinataires que les pays trop pauvres pour se les procurer normalement sur le marché.

Le vrai problème

Nourrir les peuples qui ont faim par cette distribution régulière des excédents n'est toutefois qu'un des moyens envisagés. C'est en effet une politique d'ensemble qui est en gestation afin de ne négliger aucun des multiples aspects de ce problème vital pour l'humanité. Ce que les pays sous-développés demandent est moins un apport de l'étranger en produits alimentaires qu'une aide leur permettant de mieux utiliser leurs propres ressources pour se nourrir eux-mêmes. Or, au premier stade de leur croissance économique, l'assistance technique est primordiale. L'apport en capitaux est essentiellement destiné à certains investissements de base: énergie, irrigation, transport, etc. Cette double contribution technique et financière n'est au surplus envisagée que pour les pays ayant conscience de la nécessité d'un effort substantiel de leur part mais dont le démarrage est impossible sans cet apport initial. Les méthodes modernes de production, l'industrialisation provoqueront certes une rupture avec le passé, une révolution dans le domaine social. Des risques sont dès lors à courir, mais l'Occident ne saurait pour autant ignorer les impératifs moraux qui imposent une telle collaboration.

Les exigences morales, politiques et économiques de l'aide aux pays sous-développés nécessitent naturellement la création de mécanismes nouveaux. Cette aide ne saurait en effet être basée sur les principes qui ont assuré la prospérité des pays occidentaux, car l'inexistence de toute infrastructure, de voies de communication, d'usines électriques, de services publics, décourage dès l'abord l'investissement des capitaux privés de l'étranger, bien que la main-d'oeuvre y soit abondante et bon marché. Toutefois, la mise à exécution d'un tel plan international présuppose que l'on cesse de déclarer a priori qu'il est irréalisable aussi bien

politiquement qu'économiquement. Cela n'est en effet — les études le prouvent — pas exact. Les transferts de capitaux qu'exigerait sa réalisation seraient en particulier étonnamment modestes. Il s'agirait au total de 2,5 à 3,5 milliards de dollars annuellement. Et sur ce montant, une proportion relativement faible devrait revêtir la forme de dons. Or, si l'on songe qu'en 1954 les dépenses pour le réarmement dépassèrent aux Etats-Unis et dans les pays de l'OTAN 85 milliards de dollars, on conviendra que l'effort à entreprendre pour sauver l'humanité n'est pas démesuré.

Distribuer les excédents alimentaires des pays favorisés, assurer aux autres pays assistance technique et financière, intensifier le programme de fécondation et de récupération des terres nourricières, irriguer les déserts — l'exemple d'Israël n'est-il pas probant? — exploiter les sous-sols, construire des routes et des barrages, doter en d'autres termes les pays pauvres d'un équipement technique suffisant est, au demeurant, dans le domaine des possibilités, pour peu que l'on se dégage des préoccupations intéressées du profit immédiat.

La solidarité humaine

Et pour cela, n'en déplaise à M. le recteur Matthey, il faut apprendre à penser aux autres, à souffrir de leur inéquitable misère. Il ne saurait y avoir de véritable civilisation si l'on tolère que d'autres meurent parce que, comme le dit Raoul Follereau, „nous avons en trop ce qu'il leur faudrait pour vivre”. Ce qu'il faut donc d'abord c'est selon les termes mêmes de Pie XII, „réapprendre aux hommes à s'aimer”.

Or, s'il n'est pas devenu une simple assurance contre l'incendie éternel, le christianisme, cette religion „adoucie”, fait précisément de la loi de solidarité fraternelle, un acte d'amour. Il est la Révolution par la Charité, une charité qui ne saurait être synonyme de simple aumône. Lorsque cet amour du prochain aura conquis le monde, tout deviendra possible, plus personne ne souffrira de la faim, la dignité humaine ne sera plus ravalée et ne fera plus l'enjeu de controverses pseudo-scientifiques.

CUBA

fin de la Dictature et début de la Révolution

Révolte et Révolution - Historique -

Fidel et les universitaires

L'avenir de Cuba

Comme tout Cubain quelque peu patriote, après la victoire des rebelles dans mon pays, je me sens partagé entre la joie que m'inspire la chute de la terrible dictature de Batista et une profonde anxiété, quant à l'avenir immédiat réservé à ma Patrie. C'est pourquoi, en essayant de donner ici un aperçu des réactions du public cubain, je crois traduire l'inquiétude ressentie par un grand nombre de mes concitoyens.

Tout d'abord quelques éclaircissements sur les récents événements. En mars 1952, Batista organisa un coup d'Etat qui supprimait le système démocratique en vigueur depuis 1940, les institutions politiques et sociales légalement constituées, et abolis-

saient les droits les plus fondamentaux et inaliénables de l'individu et de la société, au moyen d'un régime de terreur policière, analogue à celui qui règne dans les pays communistes. Une large fraction de l'opinion publique nationale (en particulier les étudiants universitaires) éleva des protestations.

Ce mécontentement général se transforma peu à peu en haine à l'égard du régime au pouvoir, et les mécontents organisèrent des groupes révolutionnaires, de résistance civique, etc. auxquels participèrent tous les secteurs représentatifs du pays. Lorsque ces groupes, passant du stade des protestations à celui de la résistance pacifique organisée, puis des



Fidel Castro avec Jorge Pérez à sa droite et d'autres rebelles que l'auteur connaît personnellement.



attentats, du terrorisme, du sabotage, et finalement des opérations militaires d'une armée rebelle, on put parler de „révolte” contre le régime qui avait usurpé la volonté du peuple.

Cependant, la lutte qui vient de se livrer, avait pour but, non seulement de renverser un dictateur, mais encore d'acheminer par des voies meilleures, le pays vers la réalisation de sa destinée historique. C'est à cette tâche qui consiste à accélérer „l'évolution” d'un peuple, en transformant à un moment donné ses structures politiques, économiques et sociales, que je donne le nom de „révolution”.

Et c'est cette révolution qui m'inquiète le plus, car elle nécessite l'effort le plus considérable que puisse fournir un peuple pour le bien de toute la collectivité. Et l'heure de la révolution a sonné à Cuba.

OU L'HISTOIRE SE REPETE

Les Cubains qui ont maintenant plus de quarante ans, ont l'impression de revivre un chapitre d'histoire, car ils se souviennent comment en 1933, un groupe (soi-disant héroïque) d'étudiants et de professeurs universitaires, renversa le dictateur qui avant Batista, régnait sur Cuba: Gerardo Machado. De 1940 à 1952, ces honorables citoyens gouvernèrent démocratiquement, en prélevant sur le Trésor national autant d'argent qu'ils purent en voler. On accuse le Dr. Ramon Grau San Martin (ancien professeur de physiologie à l'Université nationale) d'avoir volé à lui seul plus de 174.000.000 dollars, pendant le temps qu'il occupa la présidence. Après cette triste expérience, le peuple perdit foi en l'intégrité de ses hommes les plus capables, et prépara la voie au coup d'état de Batista en 1952. C'est pourquoi la plupart des Cubains se posent cette question terrible aujourd'hui: „L'histoire va-t-elle se répéter?”

UNE REPONSE?

Pour répondre à cette question je ne dispose que des quelques éléments suivants:

1. Fidel Castro, chef du mouvement victorieux du 26 Juillet est maintenant le grand patron à Cuba. Bien qu'il ait fait preuve de grandes qualités dans la conduite de la révolte, d'aucuns estiment qu'il n'est pas capable de diriger la révolution qui vient de commencer dans notre pays. De plus une partie de l'opinion publique attend de le voir à l'oeuvre pour se prononcer. Déjà des dirigeants universitaires, par exemple, refusèrent de combattre aux côtés de Fidel, et firent de la „Federacion Estudiantil Universitaria” le „Directorio Estudiantil Revolucionario”, formant un second front de lutte armée au centre de l'île, dans les montagnes de l'Escambray. Ce désaccord entre les étudiants et Fidel s'explique du fait que Fidel a manqué à certains engagements pris avec les universitaires pendant la guerre.

2. Cependant Fidel a constitué un gouvernement provisoire réunissant dans l'ensemble des hommes éminents, probes et capables, par exemple le Premier Ministre, Dr. José Miró Cardona, et le Ministre des Finances, Dr. Rufo López Fresquet. Il y a par contre d'autres personnalités comme José Pardo LLada, Ministre des Transports, qui n'inspirent pas confiance à tout le monde.

Enfin, j'espère voir à Cuba les hommes intègres et capables, cesser de vivre à l'écart de la politique, comme ils l'ont fait jusqu'ici, sous prétexte que la corruption a toujours régné dans ce milieu; j'espère que les organisations ouvrières, étudiantes, religieuses, civiques etc. continueront, comme sous la dictature, à constituer un front uni représentant l'opinion publique. Elles pourront ainsi surveiller le gouvernement, diriger le pays et empêcher que des aventuriers sans vergogne ne profitent du pouvoir. L'avenir de Cuba dépend de l'attitude de ces organisations.

Raúl González Simón

Deux millions de personnes célèbrent leur fête

7 mars, Journée de Pax Romana, Fête de St. Thomas d'Aquin

On pourrait dire que St. Thomas d'Aquin est le saint le plus honoré de l'année, car, aux Thomas et aux Thom qui le vénèrent ce jour-là, viennent s'ajouter les deux millions d'étudiants et de diplômés, membres de Pax Romana qui célèbrent également sa fête.

Un jour de fête est souvent prétexte à une réunion de famille, l'occasion de se réjouir du succès d'un frère aîné qu'on n'a pas vu depuis des années, d'admirer les neveux ou nièces nouveaux-nés, de se lamenter sur le caractère difficile d'un cousin au septième degré, et de boire à la santé de tout le monde, en commençant par l'oncle Abel et en terminant par la tante Sophie. Toutefois, pour réunir effectivement ce jour-là les deux millions de membres de Pax Romana, tous les avions à réaction de l'Union soviétique, des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne ne suffiraient pas. Mais, en tant que catholiques, nous disposons d'une arme puissante: celle de l'unité spirituelle, et la Journée de Pax Romana n'est qu'une occasion pour le Mouvement d'inviter ses deux millions de membres à proclamer leur unité dans le Christ en s'unissant à leurs frères catholiques du monde entier.

Thème pour la Journée de Pax Romana en 1959 ¹⁾

¹⁾ On peut se procurer gratuitement la brochure intitulée „L'unité des étudiants dans le Christ” au Secrétariat Général de Pax Romana, Fribourg, Suisse.

„L'unité des étudiants dans le Christ”, tel est le thème général choisi pour la Journée de Pax Romana en 1959. De par notre qualité de catholiques, nous sommes tellement habitués à voir des vérités extraordinaires exprimées en termes simples, que nous ne nous rendons pas compte de leur caractère prodigieux, renversant et révolutionnaire. Nous sommes tous frères dans le Christ. Nous admettons que l'humanité ne forme qu'une seule famille ayant Dieu pour Père, mais en fait, combien de fois avons-nous réfléchi à la portée de cette idée? Barbara Ward écrit: „L'idée que l'humanité n'est qu'une seule et même famille, ayant Dieu pour Père, est un concept tellement essentiel dans la pensée chrétienne, que, comme il arrive pour beaucoup d'autres idées fondamentales, on la considère comme naturelle et on ne prend pas le temps d'y réfléchir”.

Paix et liberté

Peut-être le passage suivant, extrait de „Paix et Liberté”, revue communiste française, pourrait-il nous servir de leçon: „L'Evangile est une arme bien plus puissante pour la rénovation de la société que nos principes marxistes. Et pourtant, c'est nous, qui finalement remporterons la victoire. Nous ne sommes qu'une poignée d'hommes et vous chrétiens, vous êtes des millions. Nous, communistes, nous ne jouons pas avec les mots. Nous sommes des réalistes, et parce que nous sommes décidés d'atteindre notre but, nous savons aussi trouver les moyens qui nous y conduisent. De nos traitements et de nos salaires, nous ne gardons que le strict nécessaire et sacrifions le solde pour la propagande. De même, nous consacrons le temps libre et une partie de nos congés à cette propagande. Vous, par contre, vous ne consacrez que peu de temps et peu d'argent à l'extension de l'Evangile. Qui donc sera amené à croire aux valeurs supérieures de l'Evangile, si vous ne le prati-

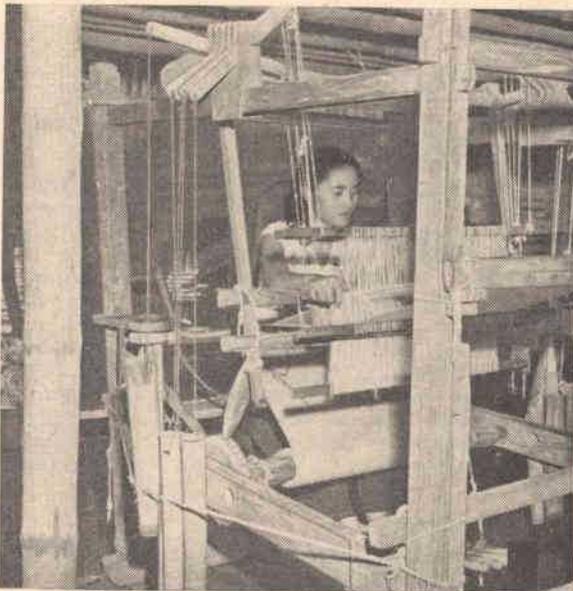
quez pas? Si vous ne le répandez pas? Si vous n'y consacrez ni votre temps ni votre argent? Croyez-moi, nous l'emporterons, car nous sommes convaincus de notre message communiste, et nous sommes prêts à tout sacrifier, même notre vie, pour faire triompher la justice sociale. Mais vous, vous avez peur de vous salir les mains”.

Soyons donc réalistes pour une fois. Que chaque association catholique, chaque fédération catholique décide de la forme que doit prendre, en pratique, l'unité des étudiants, sur le plan local, national et international. Les groupes locaux et les fédérations verront s'ils sont unis ou désunis; si l'association catholique englobe tous les étudiants catholiques, si elle se fait remarquer par sa participation à la vie de l'université, sa loyauté envers les autres étudiants, sa collaboration avec les autres organisations universitaires, sa générosité, en prodiguant temps et argent pour assurer le bien-être de l'étudiant, etc.

Sur le plan international

Le sens international de notre Mouvement se manifeste particulièrement lors de la journée de Pax Romana. „Nos devoirs et nos responsabilités de chrétiens dans le monde moderne, qui devient toujours plus petit, de plus en plus uni et solidaire, doivent s'étendre; à la perspective de la paroisse doit se substituer celle de l'Eglise universelle” (Pie XII) Pax Romana existe précisément pour nous apprendre à ne pas confiner nos préoccupations à des frontières nationales, mais à y inclure tout catholique et tout étudiant du monde entier. La journée de Pax Romana nous invite à oublier nos propres soucis, à prier pour les 2 autres millions de membres, à étudier un problème propre au Mouvement et si possible à apporter une contribution au programme d'entraide.

L'Eglise en Asie, donne-t-elle une réponse positive aux problèmes sociaux?





Les catholiques en Asie, cherchent-ils à comprendre leurs compatriotes d'autres religions ?

UNESCO

Suggestions pour la Journée de Pax Romana

1.— Là où c'est possible, la Journée de Pax Romana devrait commencer par une messe célébrée aux intentions de Pax Romana: pour que votre propre groupe, votre fédération et toutes les fédérations de Pax Romana soient pénétrées de la compréhension de l'apostolat universitaire, du souci de leur formation spirituelle, de celui de construire l'unité des étudiants; pour que la persécution des étudiants et le mépris des droits de l'homme prennent fin;

pour que les réunions de Pax Romana correspondent à l'attente de ses membres;

pour le succès de la première Assemblée Interfédérale qui aura lieu en Asie (projetée pour fin 1959) et ainsi de suite.

2.— Conférence, discussion, débat, et Plans d'action sur le thème: „Unité des étudiants dans le Christ”.

Y a-t-il quelque geste simple et pratique que votre groupe local ou votre fédération pourrait faire pendant la journée de Pax Romana pour prouver que vous croyez à l'unité des étudiants et ne vous bornez pas simplement à disserter sur ce thème,

— envers vos camarades étudiants catholiques ?

— envers l'union générale des étudiants ?

— envers les membres de Pax Romana à travers le monde ?

3.— Si possible, une allocution sur Pax Romana, par quelqu'un qui en ait une bonne expérience sur le plan international et puisse décrire non seulement la structure, mais aussi l'esprit du Mouvement.

— Demander au Secrétariat général de Pax Romana, à Fribourg, quelques numéros récents du Journal.

— Demander la liste des publications de Pax Romana.

— Souscrire à un abonnement au Journal, sinon individuellement, du moins pour votre groupe.

— Souscrire un abonnement pour un étudiant en Pologne, Asie, Afrique, Amérique latine.

— Annoncer la célébration de la Journée de Pax Romana dans vos journaux d'étudiants et dans la presse catholique. Donner aux étudiants l'occasion de connaître ce qu'est Pax Romana et ce qu'elle fait, etc.

— Envoyer au Secrétariat général à Fribourg un bref compte rendu des activités déployées pendant la Journée de Pax Romana, avec des photos à l'appui si vous en avez.

4. Faire une collecte pour le Fonds commun de voyage: l'Assemblée Interfédérale en Asie, en 1959, et en envoyer les recettes au Secrétariat général à Fribourg, Suisse.

Pourquoi l'Asie ?

Les voyages interplanétaires sont désormais à l'ordre du jour. Si ce n'est pas nous, ce seront nos petits-enfants, peut-être même nos enfants, qui un jour pourront débarquer sur la lune. Mais en attendant, Pax Romana n'est pas sur la lune, ses deux Mouvements ont décidé de tenir d'importantes réunions en Asie pendant l'année 1959. L'Assemblée Interfédérale du Mouvement des Etudiants se tiendra en effet aux Philippines à la fin du mois de décembre sur le thème „La responsabilité sociale de l'étudiant catholique” et le mouvement des intellectuels tiendra des réunions au même moment et au même endroit.

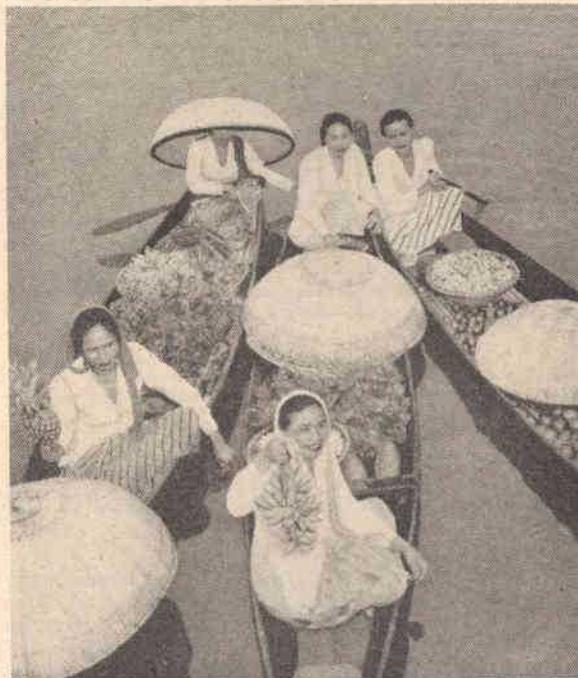
Si notre universalité n'est qu'un vain mot, restons tranquillement chez nous dans nos pays respectifs, si en revanche nous voulons une réalité vivante, nos réunions internationales doivent se tenir à tour de rôle dans tous les continents.

Une réunion internationale de Pax Romana constitue un immense encouragement pour les catholiques de la région où se tient la réunion: leur apporter la preuve tangible de la réalité de la communauté des universitaires catholiques à travers le monde; elle leur montre que les universitaires catholiques comprennent leurs problèmes et leurs difficultés et qu'ils sont prêts à les aider. Un étudiant nous disait une fois, qu'il venait toujours aux réunions de Pax Romana pour reprendre souffle, „souffle” pour lui, voulait dire l'esprit de Pax Romana fait d'amitié, d'enthousiasme, d'intérêt pour les problè-



Fundação Cuidar o Futuro

A la fête



Indonesia, Bulletin du Service d'Information

mes des autres. Reprendre souffle signifiait encore pour lui se mettre au courant des expériences faites dans les autres pays et de leurs soucis apostoliques.

Ne croyez-vous pas que les étudiants et les intellectuels d'Asie ont besoin à leur tour de se sentir appuyés par un mouvement mondial? C'est devenu un lieu commun que de dire que le continent asiatique, et l'Eglise dans ce continent, doivent faire face à des problèmes gigantesques.

Problème social: est-ce que l'Eglise en Asie (et nous pourrions dire la même chose d'autres continents) fait un effort pour donner une réponse positive aux graves problèmes sociaux? Est-ce que les catholiques voient quelque chose de plus que de condamner la limitation des naissances? Ou bien comme le disait un Indien, „Nous sommes bien couchés à l'ombre des palmiers pendant que des hommes sont en train de mourir de faim”? Etudiants et diplômés en Asie doivent connaître la doctrine sociale de l'Eglise et doivent en appliquer le principe aux problèmes réels de leur pays: surpopulation, industrialisation rapide, crise des structures sociales traditionnelles.

Dialogues avec les Hommes d'autres cultures et d'autres religions: Est ce que les catholiques de l'Asie sont prêts à rencontrer leurs compatriotes d'autres religions? A ce propos le Mouvement des Intellectuels de Pax Romana, sous les auspices de l'UNESCO est en train d'organiser une réunion d'experts de la plus haute importance. Le sujet en sera „L'impact des grandes religions dans la vie actuelle des peuples en Orient et en Occident”. Il montrera à nos frères d'Asie que les catholiques ne craignent pas de rencontrer les croyants des grandes religions orientales mais qu'au contraire ils sont heureux d'établir un dialogue avec eux.

Ne pas se sentir une „minorité”: cela veut dire ne pas s'enfermer dans une attitude purement défensive; ne pas agir comme si les catholiques constituent un groupe à part dans la société asiatique, mais être prêts à prendre chacun sa place dans la vie publique, à servir chacun son pays selon ses propres possibilités. Et cela tout en sachant que les catholiques sont effectivement en Asie une infime minorité une goutte d'eau dans l'Océan. (Voir les statistiques à la fin de cet article).

* * *

Mais les fédérations asiatiques ont mieux à faire que de rechercher l'aide du Mouvement, les universitaires des autres pays attendent beaucoup de leur participation active dans la vie de Pax Romana. Elles mêmes, elles doivent se poser des questions comme celle-ci: „Qu'avons-nous fait pour Pax Romana”? Avons-nous apporté l'Asie dans Pax Romana et Pax Romana en Asie? Car telle est notre tâche: enrichir, élargir, améliorer le travail de Pax Romana grâce à la collaboration asiatique.

Le voyage est long jusqu'aux Philippines sans doute, c'est aussi loin que le voyage des Philippines jusqu'en

Europe lorsque nos Congrès se tiennent dans ce continent. La distance est aussi grande des Indes ou du Japon jusqu'à Manille. Ces distances sont un défi pour la générosité des membres de Pax Romana. Il ne s'agit pas seulement de tenir aux Philippines une assemblée asiatique mais bien d'une Assemblée Interfédérale dans laquelle doivent être représentées la plupart des fédérations de toutes les cinq parties du monde. Cela ne sera possible que si toutes les fédérations organisent généreusement une collecte lors de la Journée de Pax Romana. On calcule qu'il faut 30.000 \$ pour envoyer aux Philippines 5 délégués de chacune des grandes régions du monde, Afrique, Amérique du Nord et du Sud, Europe et quelques membres du Secrétariat général. Le voyage par avion aller et retour jusqu'à Manille est de l'ordre de 1.000 à 1.200 \$; il faut trouver également de l'argent pour les délégués des pays asiatiques et pour quelques uns d'Océanie. Ce serait splendide si la collecte de la Journée de Pax Romana nous assurait la présence des délégués des pays d'Asie et d'Afrique.

C'est une grande entreprise, mais elle n'est pas trop grande pour Pax Romana. Rappelez-vous que l'Assemblée Interfédérale en Asie, en décembre 1959, sera:

- réellement représentative
- bien préparée
- un immense succès

si chaque membre de Pax Romana se rappelle le mot d'ordre pour la Journée de Pax Romana de 1959:

UNITE DES ETUDIANTS DANS LE CHRIST.

B. O. M.

L'EGLISE EN ASIE

Population de l'Asie	1.500 millions
Catholiques (excepté les Philippines)	14 millions ou 1%

Philippines	
Population	21 millions
Catholiques	17 millions

PROPORTION DES CATHOLIQUES

Japon	2 pour mille
Formose	4 " "
Chine	6 " "
Indonésie	14 " "
Hong Kong	24 " "
Viet Nam (Sud)	122 " "
Philippines	817 " "

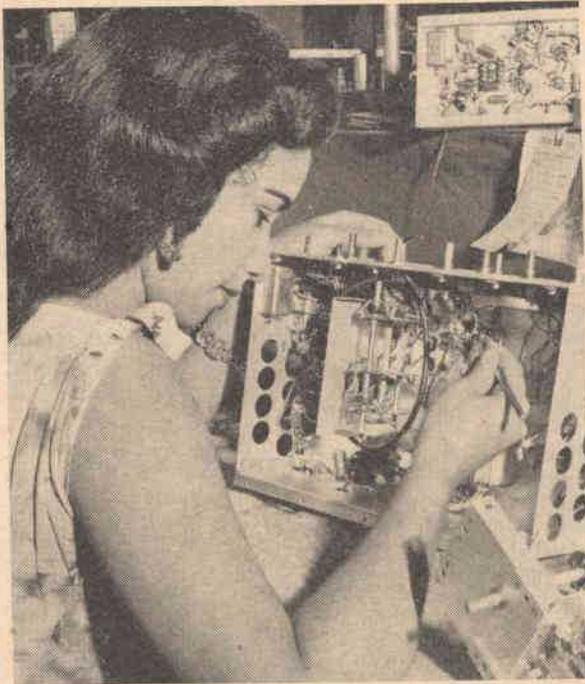
Les femmes à l'ordre du jour

Le rôle joué par les femmes dans le monde prend chaque jour plus d'importance. Pax Romana, désirant avoir des renseignements et connaître différentes opinions sur ce rôle, envoya donc des questionnaires, à quarante personnes, hommes et femmes, de cinq continents, membres de ses Fédérations.

Nous avons reçu environ vingt réponses à ces

questionnaires, et la rédaction remercie sincèrement ceux qui ont pris le temps et la peine d'étudier la question, et se sont intéressés à cette enquête. Comme il était naturel, plus de femmes que d'hommes ont reçu les questionnaires et elles ont aussi répondu dans la même proportion.

L'abondance des renseignements ainsi obtenus nous



Jeune fille de Porto-Rico qui ne craint pas la technique !

plaçait devant le problème de savoir comment les présenter à nos lecteurs. Finalement, nous avons décidé de publier une série de trois articles dans les trois premiers numéros de 1959 du Journal, en imprimant dans le premier les réponses des femmes, dans le second celles des hommes, et dans le troisième un article général de la rédaction.

Voici donc quelques unes de ces réponses, précédées chaque fois de la question correspondante. Un rapport complet sera rédigé et polycopié, probablement autour de Pâques.

Donnez en quelques lignes un aperçu sur le rôle traditionnel de la femme dans votre pays.

Vietnam: „Le rôle de la femme était d'acquiescer les quatre vertus: de bonnes manières, un langage châtié, un caractère agréable et un talent pour les tâches ménagères. Elle devait aussi observer les trois règles d'obéissance: envers son père, son mari, et en cas de veuvage, envers son fils aîné. Une femme bien élevée ne devait jamais donner son avis en public. En échange, la femme était récompensée par le respect et la considération de son entourage”.

Inde: „Autrefois, la jeune fille grandissait dans une atmosphère faite pour lui inculquer un sentiment d'infériorité. Elle apprenait des femmes plus âgées tout ce qui lui permettrait ensuite d'être une bonne épouse. La femme perdait toute personnalité en se mariant.

Aujourd'hui, l'évolution de notre société n'est pas allée jusqu'à la destruction de nos traditions. Nos femmes sont très conservatrices: le respect inné des personnes plus âgées et l'obéissance à la société en sont la cause”.

Sierra Leone: „Il y a vingt ans et plus, les jeunes filles qui voulaient travailler devaient entrer dans l'enseignement ou devenir infirmières... Actuellement la femme peut accéder pratiquement à toutes les professions. Elle peut élargir son champ d'activité au-delà du foyer et jouer un rôle dans l'établissement des structures sociales,

économiques et politiques de sa collectivité. Elle peut désormais choisir un mari selon son cœur et s'attendre à être consultée sur la direction de la maison”.

Indonésie: „Nous savons par d'anciens mythes et légendes que dans notre pays les femmes ont toujours été respectées, qu'on les croyait même meilleures que les hommes. D'après ces mythes, le mal vient de l'homme. Le Coran enseigne que ce n'est pas Eve qui donna la pomme à Adam, mais le contraire. D'une manière générale, bien que l'Indonésie soit de tradition musulmane, la femme a toujours été respectée ici, beaucoup plus que dans n'importe lequel des pays islamiques... La tradition voulait que les jeunes filles ne reçoivent pas une instruction secondaire. Mais R. A. Kartini (fils d'un noble) et Dewi Sartika combattirent ces idées. La première école primaire de filles fut ouverte à Java en 1913... Après la révolution, pendant laquelle nos femmes luttèrent contre les Hollandais, elles acquirent le même droit à étudier que les hommes”.

Estimez-vous que les femmes de votre pays utilisent au maximum les nouvelles possibilités qui leur sont offertes? Dans l'intérêt de qui? Dans quels domaines?

Sierra Leone: „Certaines en font bon usage, d'autres en abusent... Certaines satisfont ainsi leur soif d'argent... Elles saisissent l'occasion de prouver aux hommes qu'elles peuvent travailler autant qu'eux, sinon mieux qu'eux... Le travail est pour elles un moyen de se masculiniser; en effet, elles sont tellement obsédées par le sentiment de leur indépendance, si récemment acquise, qu'elles refusent de se marier, sous prétexte qu'elles peuvent se suffire à elles-mêmes... qu'elles veulent garder leur indépendance”.

Ghana: „Les jeunes filles qui font des études universitaires ont le sens de leurs responsabilités et utilisent au mieux le temps de leur formation pour en faire ensuite bénéficier leur collectivité”.

Angleterre: „Elles n'utilisent pas au mieux leurs nouvelles possibilités, en ce sens qu'en luttant pour être traitées à l'égal des hommes et obtenir un salaire égal, elles ont perdu de leur féminité”.

Inde: „Sous l'influence des traditions, on a tendance à considérer que, appartenant au sexe faible, la femme



Inspection dentaire dans une école du Ghana



Ghana Information Services

devrait être, autant que possible, maintenue à un niveau inférieur. Les femmes instruites accèdent maintenant à toutes les professions... L'intégrité de ces femmes a contribué à opérer un changement de l'opinion publique en leur faveur... Des femmes occupent des situations enviées, en tant que professeurs, infirmières et doctresses... et même dans le domaine de la politique".

Portugal: „L'esprit conservateur qui règne dans notre pays empêche la femme d'utiliser au maximum les possibilités qui lui sont offertes. Les parents ne comprennent pas les problèmes qui se posent pour les femmes à l'heure actuelle. L'université ne dispense pas aux jeunes filles une formation culturelle et humaine suffisante".

Inde: „Elles font d'excellents professeurs, mais dans leurs professions, leurs écoles ou leur association, on en trouve très peu qui aient pris l'initiative d'intervenir en faveur des droits de la femme ou de toute autre cause. Il n'est pas nécessaire de rechercher très loin la raison de cette apathie. Trop souvent on exige, dans les collèges catholiques ou les écoles laïques, une obéissance presque servile à l'autorité. Il y a trop peu de liberté dans les discussions et les questions sont trop souvent examinées uniquement du point de vue clérical à l'exclusion de toute autre manière de voir. Lorsque les jeunes filles sortent de l'école (même des écoles secondaires), il y en a très peu qui soient capables de former un jugement personnel".

Afrique du Sud: „J'ai l'impression que les femmes africaines travaillent, dans le domaine de l'enseignement et de l'industrie, de manière beaucoup plus efficace que les femmes européennes... elles représentent la source d'inspiration et la force vitale d'un peuple qui oeuvre pour la libération du pays".

Vietnam: „Les femmes ont à surmonter de nombreux obstacles, dans une société qui vient seulement, et a contrecœur, de leur octroyer une place au soleil".

Quelle sorte d'influence les femmes exercent-elles et devraient-elles exercer dans leur milieu de travail ?

Sierra Leone: „Un grand nombre de femmes qui travaillent exercent une influence d'un type tout particulier — inconsciemment, elles introduisent un élément de douceur dans tout ce qu'elles font, et se font apprécier par la patience et la compréhension dont elles font preuve spontanément".

Portugal: „Du fait que les mêmes valeurs sont envisagées différemment par l'homme et par la femme, l'apport de chacun dans la pratique se présente sous un jour tout différent".

Angleterre: „De par leur nature, les femmes s'intéressent davantage aux autres; elles devraient introduire ce souci des autres dans leur travail, surtout dans les grandes entreprises impersonnelles des temps modernes. Elles devraient également répandre l'idée que l'on ne travaille pas seulement pour soi, mais pour donner aux autres. La femme n'est jamais vraiment heureuse que si elle donne quelque chose à ceux qu'elle aime".

Inde: „Malgré leur réserve, les femmes indiennes créent par leur présence, dans leur milieu de travail, dans la société, une atmosphère familiale... Le préjugé suivant lequel la femme perd sa féminité lorsqu'elle prend une profession n'est pas totalement dépourvu de fondement, et ceci à cause de l'intolérance d'une société faite par l'homme et qui exige de la femme qu'elle s'adapte à la manière d'agir masculine — neutre, bien définie,

péremptoire, — car elle n'en connaît pas d'autre. Il est indéniable qu'en voulant rivaliser avec l'homme, en essayant d'être son égal, sur le terrain même de ce dernier, la femme risque de perdre plusieurs de ses qualités essentielles. La femme devrait être acceptée dans le monde masculin, non pas pour rivaliser avec l'homme, mais pour apporter sa contribution propre, en tant que femme. On ne peut arriver à ce résultat que si la femme d'aujourd'hui accepte son sexe et ses qualités féminines consciemment et avec assurance, au lieu de se révolter contre l'injustice du sort qui l'a fait naître femme".

Porto Rico: „La femme devrait avoir une influence modératrice afin de tempérer et de faciliter les relations entre les hommes, domaine dans lequel les qualités les plus appréciables sont le tact et la bienveillante compréhension envers les autres".

Dans quels domaines les femmes accomplissent-elles le meilleur travail ?

Indonésie: „C'est dans l'enseignement et dans le domaine social que les femmes font l'oeuvre la plus utile. Elles ne devraient pas prendre une part active aux travaux qui sont plus spécifiquement réservés aux hommes".

Réponse générale: „Enseignement, soins infirmiers et travail social, psychologie, arts décoratifs, travaux de bureau, thérapie. Un plus grand nombre de femmes pourrait également écrire des scénarios pour la télévision pour nous permettre d'avoir de bons programmes".

Mlle Lài, de Saigon:
Féminité et compétence professionnelle



Pensez-vous que „l'émancipation” des femmes soit une cause de dissolution de la famille ?

Sierra Leone: „Dans certains cas, le fait que la femme travaille nuit à la vie de famille, mais on voit aussi des femmes qui savent maintenir l'équilibre entre leur travail et leur foyer”.

Angleterre: „Les femmes mariées ne pensent qu'à gagner de l'argent pour leurs dépenses personnelles... Elles ne pensent qu'à s'émanciper... Elles estiment que c'est faire preuve d'une féminité ridicule que de s'intéresser à une maison et à la famille”.

Portugal: „La jeune fille portugaise réussit généralement à concilier la vie de famille avec sa profession, et dès qu'elle se marie, elle cesse de travailler (opinion personnelle)”.

Porto Rico: „Du fait de son „émancipation économique” la femme tend à oublier que l'homme est le chef de famille (idée chrétienne) et tout est renversé”.

Vietnam: „Il faudrait attribuer ces déficiences au manque d'organisation et de coordination entre la vie professionnelle et la vie familiale et non au fait que la femme a une profession... Il y a des femmes qui ne travaillent pas, et dont les enfants sont abandonnés et le ménage mal tenu... La profession peut être une source d'en-

richissement pour l'intéressée. Elle devient un danger lorsque la femme y cherche, par l'indépendance au point de vue matériel, le chemin de l'émancipation”.

Que peut faire Pax Romana ?

Angleterre: „Donner un but et un sens à la vie par la participation aux activités apostoliques”.

Indonésie: „Pax Romana pourrait organiser des séminaires sur place; publier un bulletin mensuel, renfermant des articles écrits par des femmes de différents pays. Ainsi, les femmes d'Asie, par exemple, pourraient savoir ce que font les femmes sur d'autres continents et auraient l'occasion d'utiliser l'expérience de ces dernières dans leurs propres pays. Pax Romana pourrait aussi accorder des bourses permettant à des jeunes filles de faire des voyages d'études”.

La rôle de la femme dans la société moderne

6—13 Avril 1959

Réunion des Etudiantes de Pax Romana, organisée par la Union of Catholic Students of Great Britain; au Convent of the Holy Child, 11 Cavendish Square, Londres W. 1.

On peut obtenir tous renseignements complémentaires au Secrétariat Général de Pax Romana, Fribourg, Suisse.



Fundação Cuidar o Futuro Solidarité Africaine



par **JAN SZULDRZYNSKI**, Observateur de Pax Romana, Professeur à la Faculté des Sciences Politiques et Sociales, à l'Université d'Addis Abeba, Ethiopie. Le rapport du Professeur Szuldrzynski a été légèrement abrégé.

Le Conseil économique et social des Nations Unies, qui est aidé dans son travail par neuf Commissions techniques et trois Commissions régionales (pour l'Europe, l'Asie et l'Amérique latine) vient d'élargir le cadre de son organisation en créant une nouvelle Commission régionale pour l'Afrique (CEA) qui a tenu sa première session à Addis Abeba — siège permanent de la Commission — du 29 Décembre 1958 au 6 Janvier 1959.

Les pays et territoires suivants y étaient représentés:

1. tous les Etats africains indépendants (neuf) à l'exception de l'Union sud-africaine qui n'avait pas demandé à en faire partie;

Première réunion de la Commission économique pour l'Afrique

2. six pays européens qui ont des colonies en Afrique (Grande Bretagne, France, Belgique, Portugal, Espagne, Italie);
3. huit territoires africains non autonomes admis en qualité de membres associés sans droit de vote (Nigeria, Gambie, Kenya et Zanzibar, Sierra Leone, Somalie italienne, Somalie britannique, Tanganyika, Ouganda).

Dix-huit pays non africains (y compris les Etats Unis et l'URSS) envoyèrent des observateurs; des représentants de huit Institutions spécialisées et de quinze organisations internationales non gouvernementales assistèrent également à la réunion. Deux organisations catholiques furent représentées: Pax Romana et l'Union Internationale Catholique de Service social.

Outre l'élection du président et d'autres membres du bureau, et l'adoption du règlement intérieur les participants à la première session avaient pour mission d'organiser un débat général sur les buts de la CEA, de dresser un programme concret de travail et d'établir l'ordre de priorité des questions. La session qui dura huit jours fut couronnée de succès et atteignit le but

qu'elle s'était fixé: après un débat prolongé, on adopta à l'unanimité un programme de travail qui établissait comme suit l'ordre de priorité des questions:

- a. action économique concertée des pays d'Afrique
- b. services de formation d'économistes et de statisticiens
- c. projets de développement rural
- d. assistance économique et technique
- e. enquêtes
- f. études en matière de commerce international et établissement de programmes de développement.
- g. recherches économiques et sociales

L'ordre du jour de la conférence était conçu dans une large perspective, ce qui permit d'avoir un aperçu complet des besoins des pays africains. En fait, la conférence aborda tous les domaines de la vie africaine et refléta très clairement les nouvelles tendances caractérisant ce continent; on aurait dit une sorte de Parlement africain, qui discutait librement de tous les problèmes découlant des changements révolutionnaires survenus dans ce continent.

Les points suivants permettent d'illustrer les idées principales qui furent agitées et d'évoquer le climat de la conférence.

1. Politique d'abord

Dès l'ouverture de la conférence, de nettes différences se firent jour entre les pays européens et les pays africains, lorsqu'on en vint à la question de délimiter le cadre des discussions. Tandis que les délégués européens demandaient qu'on évitât de mentionner tout problème politique, et qu'on s'en tient strictement au caractère économique, de la conférence, les Africains, en termes pressants, insistèrent sur l'étroite corrélation entre le développement économique de l'Afrique et l'évolution rapide de la structure politique de leur continent. Car on ne peut étudier séparément les problèmes économiques et politiques qui se posent en Afrique. La CEA, via l'émancipation économique de l'Afrique; or cette émancipation économique est subordonnée à l'émancipation politique. Par conséquent, la conférence ne peut bannir la politique de ses discussions, continuèrent les délégués africains. La CEA osera abattre les barrières coloniales et les frontières artificielles, elle devra instaurer sur le continent africain une économie unifiée, ce qui exige un remaniement politique. C'est pourquoi la CEA doit prendre connaissance des facteurs politiques, si elle ne veut pas aller à l'encontre des intérêts africains. Jusqu'ici l'orientation donnée à l'économie africaine était fautive, car elle n'avait qu'un caractère complémentaire et servait l'intérêt des industriels européens et non pas ceux des Africains. C'est seulement lorsque tous les territoires africains auront accédé à l'indépendance que le développement économique de l'Afrique deviendra possible.

2. Unification du continent africain

Les Africains insistèrent longuement sur l'unité et l'individualité de leur continent. Jamais auparavant les pays africains pris séparément ou les pays métropolitains européens n'avaient élaboré de système économique pour l'Afrique tout entière. Il n'y a pas lieu de diviser l'Afrique. Même le Sahara ne brise pas l'unité du continent mais sert au contraire de trait d'union. Le principe d'une économie africaine unifiée, à l'échelle du continent, fut proclamé par les Africains. Ceci exige dans la pratique un développement économique diversifié (agriculture, industrie) tendant à faire des différentes parties de l'Afrique une unité économique complète, capable de former une entité indépendante pouvant entrer en concurrence avec les autres continents. Telle est pour les Africains le sens des mots liberté et égalité.

Les Africains considèrent l'unification de l'économie de leur continent, comme l'un des éléments constitutifs de la „personnalité africaine”.

3. Panafricanisme

Les délégués africains évoquèrent à plusieurs reprises les deux conférences panafricaines qui eurent lieu à Accra en 1958, la première au niveau gouvernemental et la seconde au niveau des organisations politiques et sociales. On reconnut unanimement que ces deux conférences, réservées exclusivement aux Africains, traduisaient véritablement les aspirations du peuple africain. Il apparut nettement que les Africains resserrèrent rapidement leurs liens de solidarité, animés du désir commun d'évincer l'Europe de leurs pays et d'être maîtres chez eux. Le mouvement panafricain semble également répondre à une sorte de besoin de sécurité collective de la part des pays qui viennent d'accéder récemment à l'indépendance et craignent d'être isolés. Ce sens de la solidarité et la nécessité de s'entraider furent clairement mis en évidence. Il suffit pour s'en convaincre d'examiner les deux résolutions adoptées par la conférence: l'une de caractère général et recommandant au Secrétariat d'accorder son aide, en tout premier lieu, aux pays qui accèdent à l'indépendance, l'autre invitant le Secrétariat à apporter son appui total et immédiat à la Guinée. Ces deux résolutions témoignaient du désir commun des peuples africains de s'engager à aider les pays qui plus tard choisiront l'indépendance. Le but en était d'encourager et de stimuler chez les Africains le désir de cette indépendance. La CEA devra en somme jouer le rôle d'une compagnie d'assurances permettant à tous les nouveaux pays de surmonter les difficultés provenant de leur séparation d'avec les pays métropolitains, au moins pendant la période de transition.

4. Le Bloc arabe

Les cinq pays arabes d'Afrique insistèrent souvent sur la nécessité d'unir la CEA à la Ligue arabe, qui est l'un des grands centres de planification économique. Ils essayèrent également d'introduire l'arabe, comme langue officielle de travail. Cette motion fut retirée après des négociations en sous-main. Apparemment les autres pays africains firent valoir que l'octroi d'une telle prérogative, et l'absence de toute langue africaine pouvant revendiquer les mêmes droits, serait considéré comme une manoeuvre tendant à faire prévaloir l'influence arabe. On adopta une résolution de compromis recommandant d'utiliser, autant que possible, toutes les langues africaines dans les publications s'adressant au grand public et de maintenir l'anglais et le français comme langues officielles de travail. En réalité, les Africains se gardèrent bien de laisser paraître leurs divergences d'opinions en présence des Européens. Cette présence cimentait la solidarité africaine.

5. Nationalisme

Tous les orateurs africains mirent à plusieurs reprises l'accent sur la nécessité de passer du stade de la tribu à celui de l'état-nation. On admit, dans la pratique, que le nationalisme était le principe exerçant, à l'heure actuelle, une influence prépondérante en Afrique; mais on ne put définir exactement quelle forme prendrait ce nationalisme, ni quelles seraient ses caractéristiques: race, culture, modes de vie communs, religion ou intérêts économiques. On en arriva à la conclusion que dans de nombreuses parties de l'Afrique, on serait obligé de garder le français et l'anglais comme moyen de communication entre les différentes tribus. On indiqua que l'anglais devenait une sorte de langue nationale pour les habitants de l'Afrique Orientale. C'est seulement

lorsque le colonialisme aura complètement disparu et que les peuples pourront librement choisir leur voie, qu'il sera possible d'assurer pleinement le passage à l'état-nation. On souligna le danger de „balkanisation” qu'il y avait à créer un trop grand nombre d'états indépendants en Afrique. Les dirigeants africains semblent être attirés par le fédéralisme, mais ils ne veulent pas d'états fédéraux, à l'instar de ceux créés par les Européens — par exemple la Fédération de Rhodésie et de Nyasaland — qui servent des intérêts européens. Les orateurs laissèrent supposer l'existence entre les tribus africaines d'une sorte de lien naturel, d'affinités régionales, mais ils ne définirent pas le sens exact de ces mots. Le sentiment national, affirma-t-on, devrait prévaloir en matière de politique, d'économie et d'enseignement, et pénétrer dans tous les domaines du travail. Le vie en Afrique doit prendre un caractère national.

6. Communisme

Les délégués observateurs de l'Union Soviétique et de la Fédération Mondiale des Syndicats (communiste) insistèrent sur la nécessité d'établir des liens plus étroits entre les pays africains et les pays à „économie socialiste”. Ils décrivirent le développement considérable de l'Union Soviétique et la possibilité de recevoir l'assistance de leur pays — sans entraîner aucune aliénation de la souveraineté des pays africains. Les orateurs rendirent les puissances colonialistes européennes responsables de „l'état d'arrière-pensée” dans lequel se trouvait l'Afrique. Mais ces dernières paroles furent les seules prononcées par des communistes qui n'éveillèrent aucun écho parmi l'assistance. Les orateurs africains ne parlèrent jamais de communisme ni de la nécessité de demander l'aide de l'URSS. Et pourtant ils insistèrent sur la nécessité d'établir une collaboration amicale avec les pays d'Europe occidentale.

7. Relations afro-européennes

Bien que des orateurs africains aient félicité les pays européens d'avoir offert leur collaboration dans le cadre de la CEA, il apparut clairement qu'en principe les Africains ne voulaient pas admettre de membres européens à la CEA. De même que la Commission européenne est entièrement composée d'Européens, la CEA devrait rester une institution s'adressant uniquement aux Africains. Lorsqu'après l'élection du Président, et de deux Vice-Présidents — tous des Africains — un pays d'Europe proposa l'élection d'un troisième Vice-Président, les Africains s'y opposèrent, afin d'empêcher la nomination éventuelle d'une personne qui ne serait pas africaine. Tous les Africains s'irritent de voir des puissances européennes appartenir à des institutions créées pour eux. On cita l'exemple de l'Italie, qui devrait être suivi par les autres puissances coloniales. En effet, l'Italie se déclara prête, lorsqu'elle cesserait en 1960 d'exercer le droit de tutelle en Somalie, à renoncer à avoir une influence directe et à assumer des responsabilités en Afrique.

La question de l'entrée en vigueur du Marché Commun européen le 1er janvier 1959, soulevée au cours des discussions fut la cause d'un dangereux désaccord. Les Africains s'opposèrent énergiquement à l'entrée des territoires coloniaux d'Afrique au Marché Commun européen. Cette mesure va en effet à l'encontre du nouvel idéal chéri par les Africains — à savoir l'Afrique formant un seul marché commun, capable de soutenir la concurrence avec les autres continents. Dès qu'on aborde la question de la séparation de l'Afrique d'avec l'Europe au point de vue économique et politique, ou celle de la „personnalité africaine” si chère à la mentalité africaine, on se heurte à l'intransigeance et à une volonté inébranlable. Discrètement, par des manoeuvres en sous-main, on réussit à éviter que la question du Marché commun européen ne soit évoquée au cours des débats de la première session de la CEA, mais elle ne peut

manquer de l'être prochainement, lorsqu'on aura constaté l'influence réelle du Marché Commun en Afrique. A ce sujet, ce fut surtout la France qui servit de cible aux critiques, du fait qu'elle défendait le Marché commun européen. Au cours des discussions, la délégation française parut vouloir éviter de faire des promesses ou de prendre des engagements, alléguant le fait que la Communauté française qui est en pleine réorganisation constitutionnelle, traverse une phase de transition de nature à durer quelques mois.

Les attaques les plus véhémentes dirigées contre les pays européens provenaient:

- de la Guinée, celle-ci blâmant les visées colonialistes de la France et la façon dont cette dernière s'était désintéressée du sort de la Guinée après que ce pays eût choisi l'indépendance.
- du représentant de la Confédération Internationale des Syndicats libres (Tom Mboya, Kenya), reprochant à la Grande Bretagne l'injustice du système parlementaire en vigueur au Kenya, qui favorise les colons européens et les Indiens. M. Tom Mboya, demanda également à la CEA de faire une enquête sur la façon dont les bénéfices réalisés dans le domaine économique sont répartis par les gouvernements colonialistes, enclins à favoriser les intérêts des colons européens et à infliger à la population africaine des mesures discriminatoires.

Mais il y eut aussi, venant d'Africains, des témoignages d'amitié envers les Européens. La Nigéria et la Somalie italienne exprimèrent leur gratitude envers l'Italie et la Grande Bretagne, pour les services rendus par ces pays. La délégation nigérienne souligna que le fait d'avoir obtenu l'indépendance sans effusion de sang resterait à jamais inscrit dans la mémoire de son peuple. Les Nigériens sont également reconnaissants qu'on leur ait donné l'occasion de se familiariser avec le régime parlementaire, qu'ils ont l'intention de maintenir dans leur pays. La Tunisie montra le droit des pays européens à la reconnaissance des pays d'Afrique. L'Afrique a besoin de l'aide de l'Europe, et des relations amicales peuvent être maintenues entre les deux continents, mais on doit aussi respecter la souveraineté des pays d'Afrique.

On eut l'impression, à la conférence, qu'après la disparition du colonialisme, l'Afrique et l'Europe auront beaucoup en commun, car une civilisation commune lie les deux continents — avec des nuances, toutefois étant donné la diversité des pays d'Afrique. L'initiative de l'Etat, la planification de l'Etat, les directives de l'Etat, les investissements de l'Etat, l'Afrique a besoin de tout cela. Les investissements privés recherchent des bénéfices rapides, et ne sont pas en mesure de réorganiser l'édifice économique et social. Les pays d'Afrique devront trouver et mettre sur pied eux-mêmes leur propre système de gouvernement démocratique parlementaire qui se distinguera de ses modèles européens par une tendance à l'autoritarisme, et par une plus grande intervention de l'Etat dans la vie économique, sociale et culturelle.

8. Enseignement

Une réorganisation des systèmes d'éducation actuels s'impose, si l'on veut unifier la vie africaine. On mit en lumière l'enseignement communautaire donné dans les villages et dans les villes. L'enseignement est souvent confié à des personnes qui ne comprennent pas les besoins réels des Africains. Comme le délégué de la Guinée le fit remarquer, d'excellentes études concernant la vie sociale dans son pays ont été publiées, mais elles n'ont qu'une valeur théorique, les conclusions pratiques auxquelles elles aboutissent sont fausses, du fait d'un manque de compréhension du milieu africain. On doit encourager les Africains à créer de nouvelles formes de vie sociale. Ils ont besoin d'une imagination créatrice pour former de nouveaux cadres politiques, sociaux et



culturels. Par conséquent, l'enseignement des sciences sociales, du droit et des sciences politiques est très demandé. L'Africain ne prendra pas automatiquement conscience de son appartenance à une démocratie, mais seule l'instruction lui permettra d'acquiescer le sens civique. Le développement de l'Afrique dépend de l'assimilation des nouveaux concepts juridiques. L'éveil de l'Afrique demande un nouveau climat intellectuel, des esprits nouveaux, une mentalité nouvelle. Les contacts à établir entre la CEA et les Universités africaines sont donc très désirables.

Voici, en guise de conclusion, un court résumé des points essentiels:

La conférence donna la preuve de la volonté inébranlable des Africains d'être leurs propres maîtres. Ils ne veulent plus dépendre de l'Europe. Pour les Africains, l'émancipation ne signifie pas seulement la fin du régime colonial, mais encore l'assimilation des immigrants ou des colons européens et asiatiques dans la société africaine, sur la base de droits civiques égaux.

Ils attendent beaucoup de la solidarité africaine et des organismes des Nations Unies.

On peut considérer que la conférence fut une réussite. Elle atteignit son but: la création de la CEA qui renforcera l'unité des pays d'Afrique, les soutiendra dans le domaine des relations internationales et les aidera à accéder à l'indépendance totale. La CEA peut facilement devenir un centre de diffusion d'idées nouvelles dans un continent riche d'avenir.

Les artistes dans Pax Romana

Lors de l'année sainte de 1950 un groupe d'artistes Romains se demandait avec raison si parmi tant de pèlerins chrétiens, qu'à tous les côtés du monde s'apprétaient à faire le pèlerinage de pénitence au tombeau de St. Pierre, seuls les artistes, qui sont les véritables miroirs de l'inquiétude du monde, auraient manqué. Catholicité et art, l'une universelle par définition, l'autre par son langage, couraient le risque de ne pas se rencontrer dans cette occasion unique.

Nous nous sommes aperçu alors avec étonnement que personne n'avait encore essayé d'organiser une rencontre des artistes catholiques du monde entier. C'est ce qui décida l'Union des Artistes Catholiques Italiens (UCAI) à se lancer au nom de Pax Romana à organiser le premier Congrès International des Artistes Catholiques. Il connut un succès inespéré, un grand nombre d'artistes de tous les continents, d'Europe, d'Afrique et même du Japon se retrouvèrent alors dans la splendeur romaine.

Le Saint Père Pie XII prononça à cette occasion un long discours qui montrait aux artistes le sens de leur vocation chrétienne. Une initiative naquit alors spontanément, qui visait à ne pas laisser s'évanouir les fruits de cette rencontre.

Ce fut la fondation du Secrétariat International des Artistes Catholiques de Pax Romana „SIAC”, dont le but est de poser sur le plan international les mêmes problèmes que de nombreuses associations catholiques ont déjà posé dans leurs pays respectifs: la formation religieuse de l'artiste, la position personnelle de l'artiste chrétien dans le monde moderne, le rôle de l'art sacré, la liaison entre les artistes et les autres groupements d'intellectuels.

En somme le but du SIAC, sur le plan international comme dans chaque pays est celui d'arracher l'artiste à l'isolement social qui le paralyse et qui risque d'anéantir sa personne, malgré les illusions créées par tous les bruits que font autour de sa personne et de son oeuvre la presse, la critique intéressée, les fausses reconnaissances officielles, derrière une façade créée par la réclame se cache un vide immense que seule la charité chrétienne semble capable de remplir, mais qu'il faut aider par une culture intégrale de l'intelligence et de la sensibilité.

Jusqu'à cette année le secrétariat a eu son siège en Suisse et il a été confié au dévouement généreux de M. Ferdinand Pfammatter, architecte à Zürich, par ses soins le 2ème Congrès international des artistes catholiques avait été organisé à Lucerne en septembre 1955. Lors du 3ème Congrès international qui s'est tenu en Autriche au mois de septembre dernier, un autre architecte, Mme Hélène Koller-Buchwieser a pris la responsabilité du secrétariat dans son étude de Vienne. Jusqu'ici les présidents du SIAC ont été le peintre Gino Severini, élu en 1952, le Frère Max-André Rossion, directeur de l'Ecole des Beaux Arts de Tournai en Belgique, élu en 1957 et M. Giorgio Colarizi, musicien, élu en 1958.

Le 3ème congrès international organisé par le SIAC a donc eu lieu en Autriche du 27 août au 3 septembre 1958. Commencé à Innsbruck, poursuivi ensuite à Salzbourg, les délégués du SIAC ont rejoint à Vienne le Congrès mondial de Pax Romana.

Sans rappeler ici les différents points du programme approuvé par l'Assemblée, nous ne voudrions pas omettre la décision proposée par le Père Dominicain Antonino Silli d'associer la voix du SIAC à celle de l'UCAI et de tant d'autres artistes encore pour demander la béatification du peintre fra Giovanni da Fiesole, que le monde entier appelle „Beato Angelico”.

Le Comité (qui se réunira en mars 1959, à Fribourg) s'est agrandi en appelant parmi ses membres un représentant du Tyrol pour l'Autriche, deux autres pour la Hollande, et un délégué congolais pour la Belgique. Ce dernier témoigne par sa présence de l'intérêt du SIAC pour l'art et la culture des peuples d'Afrique. Les finalités du SIAC sont toujours les mêmes que nous nous étions proposé en réunissant le Congrès de l'année sainte à Rome. Tous les délégués gardent un attachement croissant à l'esprit du SIAC et c'est ce qui nous encourage à poursuivre la tâche, ce commun „sentiment de famille” que l'on éprouve dans les réunions du SIAC, sentiment qui convient parfaitement à la grande famille des artistes, avec l'aide de la Providence, le SIAC les fera mieux se connaître entre eux et se faire reconnaître en tant que chrétiens dans le monde.

(Texte abrégé d'une causerie de M. Giorgio Colarizi, Président du Secrétariat International des Artistes Catholiques de Pax Romana-MIIC, à la radio italienne.)

BIBLIOGRAPHIE



BILAN DU MONDE 1958-1959. Encyclopédie catholique du monde chrétien. Publié par le Centre de Recherches socio-religieuses (Bruxelles) et le Centre „Eglise Vivante” (Louvain). Tome I. — Paris, Tournai: Castermann 1958. 407 p. 8°

Un simple coup d'oeil au chapitre des Sources de cet ouvrage montre qu'il était indispensable d'en entreprendre la difficile composition. En effet, nous ne possédions aucun grand ouvrage de synthèse, aucune documentation complète et mise à jour, avec chiffres et statistiques à l'appui, qui reflète exactement la situation du catholicisme dans le monde. Sans parler des grands annuaires statistiques des Nations Unies, l'Eglise catholique n'avait pas jusqu'ici un guide complet, comparable au *World Christian Handbook*, au *Jewish Year Book* ou même à l'*Annuaire du monde musulman* (ce dernier d'ailleurs publié par des catholiques).

Les rédacteurs de *Bilan du monde* ont eu le courage d'affronter cette redoutable entreprise. Et il faut dire d'emblée qu'ils ont magnifiquement réussi, — du moins dans ce premier volume, qui envisage la présence de l'Eglise au niveau de l'univers et au niveau des grandes régions géographico-culturelles du monde. Nous attendons impatiemment la suite qui doit nous donner le témoignage de la présence de l'Eglise dans chacun des pays.

La grande valeur de *Bilan du monde* vient tout d'abord de l'ampleur de vues qui a présidé à sa conception. L'Eglise étant, par définition, catholique, universelle, il leur semblait à bon droit impossible de parler de l'Eglise sans parler du monde, sans parler des hommes concrets de tout l'univers, ceux qu'elle a pour mission de rapporter à Dieu, le Père universel.

D'où la nécessité de toujours présenter l'état social et culturel d'un secteur déterminé, avant d'y évoquer la présence de l'Eglise. Ainsi, *Bilan du monde* est devenu beaucoup plus qu'un annuaire du monde catholique: c'est bel et bien l'encyclopédie catholique du monde actuel.

Une encyclopédie non pas alphabétique, mais systématique. Elle est divisée en trois grandes parties: l'univers, les groupes géographico-culturels, les pays — dont seules les deux premières remplissent les 400 pages serrées du volume paru. Dans chacune de ces parties, le même dyptique se retrouve: état social et culturel, présence de l'Eglise.

Rien n'est laissé de côté, ni les aspects sociologiques, ni les renseignements précis, ni même les questions historiques ou doctrinales — pour autant qu'elles se rapportent à l'„implantation” de l'Eglise dans le monde. La description de l'univers comprend, par exemple, les problèmes démographiques, la concentration urbaine, les migrations, le drame des pays économiquement sous-développés et les essais de solution, l'évolution politique d'Asie et d'Afrique, le monde ouvrier et le monde rural, les sciences et les techniques, l'affrontement des cultures, les organisations internationales et la vue d'ensemble de chacune des grandes religions — y compris les phénomènes pseudo-religieux et le communisme. (Un modèle de problème bien posé, bien développé et bien résolu, dans le sens de l'Eglise ce sont les six colonnes consacrées à la limitation des naissances — p. 11 à 13).

A cette vaste section (150 pages) correspond une description phénoménologique de l'Eglise visible dans l'actualité et à l'échelle du monde (en 150 pages encore). Tandis que les dernières pages sont consacrées à l'étude d'ensemble des régions géographico-culturelles: Amérique du Nord, Amérique Latine, Afrique noire, Monde arabe, Europe occidentale, sphère communiste, monde asiatique et Océanie. Pour chacune de ces régions, le premier volet du dyptique comprend l'exposé succinct mais précis de la géographie, l'histoire, la démographie, la situation économique, politique, culturelle et religieuse. Et le deuxième volet, la réponse de l'Eglise à ces différentes questions, par sa présence vivante dans chaque secteur. Des index détaillés des institutions, des sigles (le tourment du lecteur des journaux, à notre époque!), des cartes et graphiques, et des matières, rendent le maniement de l'ouvrage extrêmement aisé.

Un seul regret: que les informations contenues dans un ouvrage de cet ordre vieillissent si vite. Ce n'est certes pas la faute des rédacteurs, mais une suite de l'accélération de la vie de l'histoire. Et c'était encore moins une raison de ne pas l'entreprendre. Remercions plutôt M. l'Abbé François Houtard, directeur du Centre de Recherches socio-religieuses de Bruxelles, de son courage et de son exemplaire diligence.

R. S. F.

Notes à la conférence de M. Rogier,

suite de la page 5.

- 1) W. P. J. Pompe: *Neutralité ouverte* (Pax Romana, févr. 1958).
- 2) G. Kreling O.P.: *De theologische faculteit en de universiteit* (dans: *Beschouwingen over de Katholieke Universiteit Nijmegen* 1949), p. 12.
- 3) *I Cor.* 12, 2-4.
- 4) G. E. Langemeyer: *Aspects of Freedom and Restriction in the Sciences* (dans: *Freedom and Restriction in Science and its Aspects in Society*. La Haye 1955), p. 66.
- 5) Cité d'après G. Krüger: *Das Papsttum*. Tübingen 1932, p. 155.
- 6) G. E. Langemeyer op. cit. p. 67.
- 7) A. G. M. van Melsen: *De wijsbegeerte der exacte wetenschap*. Groningen-Djakarta 1954, p. 21; cfr. les conférences sur le problème de la certitude scientifique publiées par la *Koninklijke Nederlandse Akademie* tout dernièrement: *Discours et conférences qui seront faits à l'occasion du 150^e anniversaire de la fondation*. Amsterdam 1958.
- 8) J. Kälin: *Evolutionstheorie und katholische Weltanschauung* (Divus Thomas XXVII, 1949, p. 16).
- 9) J. Kälin: *Das Menschenbild der neuen Anthropologie* (Jahresbericht der Görres Gesellschaft 1956, p. 9).
- 10) *Acta Leonis XIII P.M.* III, p. 259 ss.
- 11) R. Aubert: *La liberté de l'historien catholique* (dans: *Liberté et vérité, contribution de l'Université Catholique de Louvain à l'étude du thème proposé à l'occasion du bicentenaire de Columbia University*. Louvain 1954).
- 12) Cité d'après p. 126, L. de Raeymaeker: *Vérité et libre recherche scientifique* (dans: *Liberté et vérité, vide supra*) p. 25.



A vol d'oiseau



Le Conseil du MIIC

Du 28 au 30 décembre, le Conseil de Pax Romana — Mouvement International des Intellectuels Catholiques — a tenu sa XXVII^e session à l'Université de Fribourg, en présence de Son Excellence Mgr Charrière, Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg, assistant ecclésiastique général de Pax Romana, et sous la présidence de M. Ramon Sugranyes de Franch, professeur à l'Université de Fribourg.

Parmi les personnes présentes à la réunion à titre de membres du Conseil, de responsables des secrétariats internationaux de Pax Romana pour les différentes professions, de représentants du Mouvement des Etudiants, on notait les nationalités suivantes: Afrique du Sud, Autriche, Belgique, Canada, Cuba, Espagne, France, Grande-Bretagne, Inde, Indonésie, Irlande, Italie, Kenya, Pays-Bas, Philippines, Pologne, Suède et Suisse.

Le Conseil s'est attaché à élaborer un plan de travail du Mouvement et de ses différents organes pour les trois prochaines années. Ce plan aura comme titre général: „Le christianisme et les grands mouvements culturels dans le monde" et sera traité sous deux aspects: „L'Unité de l'Eglise et la pluralité des cultures" et d'autre part: „Le message chrétien dans une civilisation technique".

La première étape de réalisation sera constituée par la prochaine Assemblée Plénière du Mouvement à Louvain, à fin juillet 1959, sur le thème: „Vie de foi dans un monde imprégné de science et de technique". Une nouvelle étape s'accomplira à fin décembre 1959 aux Philippines, sous la forme d'une réunion d'experts organisée en collaboration avec l'UNESCO, sur le thème: „L'influence des grandes religions dans la vie actuelle des peuples en Orient et en Occident".

En outre, le Conseil a étudié la manière de promouvoir, dans le cadre du plan général de travail de Pax Romana, l'action des Secrétariats des diverses professions, tels ceux des ingénieurs, des juristes, des pharmaciens, des médecins, des artistes, de la recherche scientifique, etc.

Les ingénieurs

La Vie Assemblée Générale du Secrétariat des Ingénieurs de Pax Romana est prévue du 7 au 10 mai 1959 à Royaumont, aux environs de Paris, sur le thème: „La vie spirituelle et religieuse de l'ingénieur dans le monde contemporain". Cette Assemblée sera suivie en 1960 par le IV^e Congrès international d'ingénieurs, agronomes et cadres économiques catholiques à Essen (Allemagne) sur le thème: „Progrès technique et vie chrétienne". Les travaux effectués dans les deux réunions permettront de donner une orientation aux études futures et de définir et préciser divers aspects d'un „Code moral de l'ingénieur" qui est en chantier depuis quelques temps.

Le Secrétariat a également décidé d'éditer, quatre fois par an, un bulletin d'information et de liaison entre les associations, dont la langue variera à chaque fois. Le premier, en espagnol, a paru en décembre et le second, en allemand, paraîtra en avril.

Pour tous renseignements sur les activités du SIAEC, s'adresser au Secrétariat du SIAEC, 18, rue de Varenne, Paris 7^e, France.

AFRIQUE

Ouganda: La „Society of St. Augustine", du Collège de Makarere, dirige plusieurs cercles d'étude, parmi lesquels le groupe d'enseignement est particulièrement bien organisé. Ce groupe étudie l'enseignement religieux dans les écoles secondaires, pour se rendre compte si les connaissances acquises sont suffisantes pour permettre à l'étudiant chrétien d'affronter l'avenir. (Peter Semakula, Secrétaire pour les affaires internationales).

Soudan: La „St. Augustine Society" de l'Université de Khartoum, comprend à la fois des étudiants de facultés ou d'autres instituts. Ses activités comportent des conférences sur des sujets de caractère religieux ou social, des études de la Bible, et à l'occasion des discussions de groupe. On y compte quelques membres permanents qui ne sont pas catholiques.

AMERIQUE LATINE

Brésil: Dans un rapport sur ses activités, publié récemment, la JUC (Juventude Universitaria Catolica)

signale qu'en 1958, la Fédération a élargi son champ d'activité et compte maintenant des centres dans 37 villes universitaires du pays. Ce développement a entraîné la création de sept organismes régionaux de coordination. Au cours de la Semaine Internationale traditionnelle, la JUC examinera le programme prévu pour la Journée de Pax Romana de 1959.

L'Entraide de Pax Romana en Amérique Latine: Répondant à l'appel lancé par le Secrétariat général, demandant aux fédérations d'Amérique Latine de participer, du moins symboliquement, au Programme d'entraide, l'AUC du Chili a déjà apporté sa contribution.

AUTRES NOUVELLES

Iraq: Pax Romana est en rapport avec l'Université Al-Hikma de Bagdad, dirigée par des Pères Jésuites. Les étudiants chrétiens et Musulmans sont à peu près en nombre égal. Les Chrétiens appartiennent aux branches uniates et dissidentes des différents rites orientaux: chaldéen, syrien, arménien et parfois grec.

France: Au cours de ces dix dernières années, le Cercle Saint Jean-Baptiste à Paris a offert des cours par correspondance à tous ceux — laïcs, prêtres et religieux, — qui désirent acquérir une solide formation spirituelle et théologique, une vision humaine et chrétienne des grandes civilisations et religions.

Cinq nouveaux cycles s'ajoutent cette année au programme du Cercle, ce qui porte à 48 le nombre des cycles proposés par le Cercle St.-Jean-Baptiste, répartis en 13 sections d'études: Ecriture Sainte, Missiologie, Islam, Inde, Chine, Japon, Orthodoxie, Spiritualité orientale, Monde noir, Judaïsme, Marxisme et Christianisme, Christianisme et mentalité ouvrière.

Jusqu'ici, six mille élèves de 43 pays, tant laïcs que prêtres et religieux ont suivi les cours par correspondance du Cercle Saint Jean-Baptiste, cherchant à acquérir cette vision universelle du catholicisme.

Inscription, renseignements complémentaires et programme détaillé de chaque cours peuvent être obtenus au Secrétariat du Cercle Saint Jean-Baptiste, 12, rue Saint Jean-Baptiste de la Salle, Paris VI^e.

VII^{ème} Festival Mondial de la Jeunesse

Le VII^{ème} Festival Mondial de la Jeunesse vient d'être condamné par onze organisations représentant presque tous les mouvements de jeunesse et les associations d'étudiants d'Autriche. C'est la Fédération Mondiale de la Jeunesse démocratique, organisme communiste, qui organise ce Festival en juillet et en août prochains. Parmi les onze signataires on compte les deux fédérations de Pax Romana en Autriche ainsi que des organisations socialistes et neutres.

CALENDRIER DES REUNIONS MIIC—MIEC 1959

Mars	MIIC:	Première semaine de mars, Réunion du Comité du Secrétariat International des Artistes Catholiques, Fribourg.
Pâques	MIEC:	Réunion du Comité Directeur, Fribourg.
6—13 avril		„Le rôle de la femme dans la société moderne", réunion des étudiantes membres de Pax Romana. La réunion sera organisée par la Union of Catholic Students de Grande-Bretagne, et aura lieu à Londres.
7—10 Mai	MIIC:	Assemblée Générale du Secrétariat International des Ingénieurs, à Royaumont, France.
Fin Juillet	MIIC:	XIII ^e Assemblée Plénière, Louvain, Belgique. Thème: Vie de foi dans un monde imprégné de science et de technique.
Début août	MIEC:	Rencontre des fédérations européennes à Genève, dans le but de traiter les problèmes de l'unité de l'Europe.
Septembre	MIIC:	III ^e Congrès International des Juristes Catholiques, 10—14 septembre, Bonn.
	MIIC:	Réunion de la Fédération Internationale des Pharmaciens Catholiques, Grenoble.
Décembre 20—24	MIEC:	Réunion d'étude des fédérations d'Etudiants d'Asie, Manille.
26—30	MIEC:	Assemblée Interfédérale, Manille.
28—30	MIIC:	Rencontre des diplômés d'Asie, Manille.
1960 Janvier 2—8	MIIC:	Réunion d'experts, sous les auspices de l'UNESCO, Manille. Thème: „L'influence des grandes religions dans la vie actuelle des peuples".